

Héroïne

composition, prix, connaissances des usagers

Analyse réalisée à partir des résultats
de l'enquête nationale SINTES
novembre 2010 - décembre 2011

Emmanuel Lahaie
Agnès Cadet-Tairou

Contributions

Responsable du projet

Emmanuel Lahaie, coordinateur national SINTES, OFDT

Analyse des données et rédaction du rapport

Emmanuel Lahaie

Agnès Cadet-Tairou, responsable du Pôle TREND, OFDT

Relecture du rapport

François Beck, Christophe Palle, Julie-Emilie Adès, Marie-Line Tovar, OFDT

Maquette et infographie

Frédérique Million, OFDT

Les collectes et les analyses de produits ont été réalisées dans le cadre du réseau SINTES piloté par l'OFDT

Réseau SINTES

Responsable

Agnès Cadet-Tairou

Coordination Nationale SINTES

Emmanuel Lahaie, Magali Martinez

Logistique OFDT

Nadine Landreau, Magali Martinez, Guillaume Prunier

Les sites

- [Coordination Aquitaine \(Bordeaux\)](#) : Aurélie Lazes-Charmetant (CEID, coordinateur SINTES) et les collecteurs : Jean Michel Delile (directeur CEID), Agnès Creyemey, Anne-Cécile Rahis, Laure Beny, Laurence Garcia, Raphaël Seine, Julien

Bourrousse, Julie Deramat, Christophe Rimbaud, Nicolas Bourguignon, Estelle Petiniaud, Hélène Lagelouze, Olivier Capdebosq, Jean-Hugues Morales.

- **Coordination Bretagne (Rennes)** : Guillaume Girard (Orange bleue, coordinateur SINTES), Matthieu Chalumeau (directeur CIRDD Bretagne), et les collecteurs : Mylène Guillaume, Julie Le Bourhis, Isabelle Pecheur, David Artaud, Stéphanie Lefric, Justine Monmarque

- **Coordination Ile-de-France (Paris)** : Gregory Pfau (Charonne, coordinateur SINTES) et les collecteurs :

Sully Pierenois, Yves Bouillet, François Diot, Eric Delecourt, Pascal Perez, Vincent Benso, Malika Amaouche, John Bourgelas, Karim Touzani, José Mendes Landim, Benoit Delavault, Aurélien Vitiello, Ernst Wisse, Yaëlle Dauriol, Marie Debrus, José Matos, Hervé Lallouf, Pierre Chopard, Magali Feger, Pierre Lhuillier, Jean-Jack Le Bacquer, Sébastien Henot, Thomas Nefau, Daniel Podin, Marie-Laurence Sassine, Sébastien Petit, Florian Gries

- **Coordination Lorraine (Metz)** : Michel Monzel (CMSEA, coordinateur SINTES), Sylvie Balteau (CMSEA, référent médical), Sylvain Fleurant, Philippe Haffner, Aurélien Demarne, Marius Renaud, Adrien Herter.

- **Coordination Midi-Pyrénées (Toulouse)** : Guillaume Suderie (Graphiti, coordinateur SINTES) et les collecteurs: Céline Leven, Fabien Sarniguet, Elsa Raczymow, David Opal Turgeman, Natacha Baboulene, Edith Saurat, Lisa Boudet-Valette, Stéphane Forget

- **Coordination Nord-Pas-de-Calais (Lille)** : Laurent Plancke, Sebastien Lose (Le Cèdre bleu, coordinateur SINTES) et les collecteurs : Vincent Croize, Acheraf Houari, Nathalie Lancial, Yann N'Guyen, Anne Gaëlle Noclain, Peggy Debaisieux, Audrey Senon, Delphine Ygout, Sylvain Wallart, Charly Brasseur, Christophe Wasselin.

- **Coordination PACA (Marseille)** : Emmanuelle Hoareau (AMPTA, coordinateur SINTES) et les collecteurs : Nicolas Giorni, Camille Grimaud, Hans Gadelius, Leslie Charrier, Yann Granger, Joachim Levy, Julien Poireau, Matthieu Rabouin, Gislaine Jacquet, Amelyne Lefort, Sandra Nordman, Manuel Sanchez

Les laboratoires d'analyse toxicologique

- SCL (Service commun des laboratoires) Douanes de Paris : Catherine Lamoureux, Catherine Rossi, Frédéric Barozzi, Marie-José Parent

- Laboratoire de pharmacologie du CHU de Caen, participant également au réseau des CEIP (Centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance) piloté par l'ANSM (Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé) : Danièle Debruyne

Remerciements

Eric Janssen, chargé d'étude au pôle Enquêtes en population générale (EPG) à l'OFDT pour son expertise statistique

Sommaire

Contributions	2
Objectifs de l'étude	6
Méthodologie	8
Les échantillons collectés	10
Lieux de collecte	10
Contextes de collecte	11
Type d'héroïne collectée	11
<i>Héroïne « brune »</i>	11
<i>Héroïne « blanche »</i>	11
Profils des usagers et modes d'usage	12
Sexe	12
Age	13
Ressources	13
Mode d'administration	15
Effets recherchés	16
Consommation au cours du dernier mois	16
Quantité achetée	16
Lieu d'achat par l'usager	17
Composition des poudres collectées	18
Teneurs en l'héroïne	18
<i>Les mesures</i>	18
<i>Répartition des teneurs</i>	19
<i>Comparaison avec les saisies d'héroïne (Douanes, Police, Gendarmerie)</i>	20
<i>Teneurs selon la quantité achetée</i>	21

<i>Disparités régionales des teneurs</i>	21
<i>Hétérogénéité locale des teneurs</i>	23
<i>Autres</i>	24
Produits de coupe et autres adjuvants	24
<i>Caféine et paracétamol</i>	25
<i>Autres adjuvants</i>	26
<i>Part non identifiée des poudres</i>	28
Synthèse des particularités de l'héroïne blanche	28
Prix	29
Variations selon la quantité achetée	29
Variation selon le lieu géographique de l'achat	30
Variation selon la disponibilité perçue	33
Variation selon le sexe	35
Variation selon le contexte d'achat	35
Variations selon la relation acheteur- revendeur	35
Variation selon la teneur réelle	36
Variation selon la teneur estimée par l'utilisateur	38
Estimation de la pureté par les usagers	39
Etat des connaissances de la pureté en héroïne de la part des personnes interrogées	39
Ressentis des usagers et teneurs réelles des échantillons	40
<i>Toutes teneurs confondues</i>	40
<i>Cas des classes de teneurs extrêmes</i>	42
<i>Cas de l'héroïne chlorydrate</i>	43
Effets indésirables	45
Synthèse	47
La composition de l'héroïne	47
<i>Comparaison avec les saisies</i>	48
<i>Paracétamol et caféine, l'essentiel des produits de coupe</i>	48
Les disparités régionales	48
Les déterminants du prix	49
Le point de vue des usagers	49
Annexes	50
Questionnaire	51
Bibliographie	53

Objectifs de l'étude

Cette enquête s'inscrit dans le cadre du dispositif SINTES-Observation (système d'identification national des toxiques et des substances) de l'OFDT. Celui-ci constitue l'un des outils du dispositif d'observation TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) de l'OFDT qui assure une activité de veille et produit des éléments de compréhension dans le champ de drogues. Les axes d'observation concernent plus particulièrement les usagers, leurs pratiques, les contextes de consommation, les produits circulant consommés, les marchés, les représentations et enfin les conséquences sanitaires émergentes des usages.

Le dispositif SINTES-Observation a pour objectif principal d'étudier la composition des substances psychoactives illicites à un stade du « circuit de distribution » où le produit ne sera plus coupé. Ces éléments permettent la mesure des écarts avec les données issues de l'analyse des saisies, seules données disponibles en routine pour assurer un suivi de la composition des substances illicites. Le produit est donc recueilli directement auprès des usagers. Chaque étude SINTES-Observation étudie sur une période d'un an minimum une substance ou un groupe de substances.

Cette étude vise également, à l'aide des éléments complémentaires recueillis auprès des usagers, à apporter des connaissances sur les représentations des usagers vis-à-vis de leur produit.

Enfin, l'étude, par la possibilité qu'elle offre de réaliser un lien entre le prix payé par l'utilisateur, la composition réelle du produit et les circonstances de l'achat, permet l'exploration d'hypothèses sur la détermination des prix de l'héroïne sur les marchés locaux (lien entre le prix et la pureté des échantillons, impact des quantités achetées, etc.). Ce volet s'inscrit en particulier dans la démarche menée par l'OEDT (Observatoire Européen des drogues et des toxicomanies) de recherche d'indicateurs permettant de rendre compte de l'évolution des marchés locaux¹.

1. Les résultats répondant à cet objectif feront l'objet d'une publication séparée.

En 2005, l'étude a porté sur le cannabis, en 2006 sur la cocaïne [1], sur l'héroïne de 2007 à 2008 [2] et sur les produits de synthèse en 2009[3]. De novembre 2010 à décembre 2011, l'objet d'étude du réseau SINTES a été à nouveau l'héroïne et ses différents produits de coupe.

Le choix de l'héroïne comme objet d'étude a été réalisé par l'OFDT en concertation avec les coordinateurs TREND régionaux. Ce choix répondait au contexte de la période 2008-2010, caractérisée par une recrudescence des consommations d'héroïne et un élargissement de la population usagère de cette substance. Ces années ont été marquées notamment par une augmentation des cas de surdoses, en particulier liées à l'héroïne. La répétition de ces cas avait amené, en décembre 2009, les autorités sanitaires à communiquer sur les dangers de cette substance, auprès des professionnels de santé ainsi qu'au grand public par le biais d'un communiqué de presse mettant en garde sur les dangers accrus liés à la grande variabilité de la composition de l'héroïne. La présence plus fréquente de nouveaux produits de coupe, en particulier l'alprazolam qui avait entraîné une série de surdoses au nord de Paris en 2009, de même que les évolutions du circuit de production et d'approvisionnement en héroïne, y compris local, laissaient supposer que la composition de l'héroïne circulant en France avait évolué par rapport à la précédente enquête.

Méthodologie

Le dispositif d'observation TREND-SINTES s'appuie sur un réseau national de coordinateurs régionaux chargés de recruter et d'animer un réseau local de collecteurs de substances travaillant dans le secteur socio-sanitaire et susceptibles d'être en relation avec des usagers.

Ce réseau de sept sites couvre les sept régions correspondantes en France métropolitaine (Aquitaine, Bretagne, Ile-de-France, Lorraine, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais et Provence-Alpes-Côte d'Azur). Le nombre de collecteurs varie selon les sites. Il dépend de l'étendue de la zone de collectes et du nombre de structures partenaires présentes dans la région. En fin d'enquête, le nombre total de collecteurs atteignait 97 avec un minimum de 7 sur le site de Metz et un maximum de 32 à Paris. Pendant la durée de l'étude, les collecteurs ont été munis d'une carte de collecte SINTES qui permet, selon les accords passés avec les procureurs des régions concernées, d'acheminer l'échantillon vers un laboratoire.

La personne acceptant de céder au collecteur un échantillon de son produit, déjà consommé en partie (0,1 gramme suffit pour l'analyse), contre dédommagement, devait en outre répondre à un questionnaire comportant plusieurs types de renseignements : ses caractéristiques sociodémographiques, le contexte de l'usage (voie d'administration – injection, sniff, inhalation – l'âge de la première prise pour estimer la durée de son expérience en tant que consommateur, etc.), son estimation de la qualité de l'échantillon ainsi que les effets secondaires indésirables ayant suivi la prise. Outre l'observation des modes d'usage, il est ainsi possible d'évaluer les connaissances que les usagers ont de leur produit.

Une fois collectés, les produits étaient acheminés auprès de deux laboratoires partenaires du réseau SINTES (voir contribution). L'attribution des envois d'échantillons aux laboratoires a été randomisée pour s'affranchir d'un éventuel effet

« laboratoire »² dans les résultats d'analyses. L'héroïne, les éventuels intermédiaires de synthèse (6-MAM, l'acétyl codéine et la morphine) quand leur quantité était suffisante, ainsi que les deux principaux produits de coupe connus (paracétamol et caféine) ont été dosés. Les autres produits de coupe éventuellement présents ont été uniquement identifiés.

Les analyses statistiques ont été réalisées sur le logiciel SPSS 18.0.

Une présentation détaillée du protocole est consultable en ligne à l'adresse suivante : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/donneesnat/sintes-observ.html>

Questions de représentativité

L'enquête, vise en priorité à décrire les produits en circulation et non leurs usagers. En effet, les disparités observées entre les échantillons de substances n'ont pas nécessairement les mêmes déterminants que celles qui existent entre profils d'usagers. De plus, étant donné le statut illicite du produit étudié et les conditions d'inclusion (ne pas être un dealer professionnel et avoir consommé une partie du produit avant l'entretien), l'échantillonnage d'une telle étude ne peut que s'appuyer sur les opportunités de collectes et les réseaux des collecteurs plutôt que sur des caractéristiques qui permettraient une réelle représentativité des produits et a fortiori de l'ensemble de la population consommatrice d'héroïne en France. Les produits et les usagers ne sont donc pas représentatifs de ceux de l'ensemble du territoire national mais permettent, en l'absence d'autre source d'information en France comme à l'étranger, d'améliorer les connaissances des produits réellement consommés par la population étudiée et de la perception qu'elle en a.

En outre, les résultats ont été analysés à la lumière des données qualitatives et quantitatives (Baromètre prix OFDT et enquêtes ASA-CAARUD et ENA-CAARUD auprès des usagers des CAARUD) recueillies dans le cadre du dispositif TREND depuis 1999.

Comme le montrent les résultats présentés par la suite, les paramètres des marchés locaux de l'héroïne (teneurs moyennes, prix moyens au gramme et prix moyens au gramme d'héroïne pure) varient selon les zones géographiques. Ainsi, une teneur moyenne jugée haute à Bordeaux, sera jugée moyenne ou basse à Metz. Par ailleurs, les collectes ne présentent pas les mêmes caractéristiques sur tous les sites, comme évoqué ci-dessus, et certains facteurs surreprésentés ou sous représentés sur certains sites peuvent entraîner des biais lorsque l'on étudie l'effet de ces facteurs sur les prix et les teneurs. Pour s'affranchir de ces biais, les variables citées ont été normées (centrées-réduites sur chaque site à l'aide de la moyenne et de l'écart-type observés sur le site) de manière à valider l'analyse des liens entre variables, à chaque fois qu'il était nécessaire. Les résultats sont exprimés en écart par rapport à la moyenne.

2. Même si les procédures étaient harmonisées entre les deux laboratoires, il était nécessaire de pouvoir éliminer un éventuel écart systématique lié à une différence de pratique.

Les échantillons collectés

Entre novembre 2010 et décembre 2011, 374 échantillons d'héroïne ont été collectés auprès de 374 personnes différentes. Les questionnaires accompagnant chaque collecte ont été reçus à l'OFDT ainsi que les résultats d'analyse correspondant.

LIEUX DE COLLECTE

Le nombre d'inclusions avait été préalablement établi à 50 par site. Compte tenu des facilités de collecte, celui de Toulouse a été choisi pour accroître le nombre d'inclusions, dans la perspective d'étudier les évolutions du rapport prix / pureté au niveau local.

A la fin de l'étude, la coordination toulousaine a ainsi effectué près du double des collectes initialement prévues.

Tableau 1 - Nombre de collectes effectuées de novembre 2010 à décembre 2011

Coordination régionale SINTES	Nombre de collectes
Toulouse	97
Bordeaux	77
Metz	52
Paris	47
Rennes	44
Lille	33
Marseille	24
Total	374

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Certains sites n'ont pas réalisé l'ensemble des collectes prévues. La raison en a été essentiellement logistique à Marseille (changement de coordinateur régional). A Lille, une part significative des usagers approchés par les enquêteurs n'étaient pas disposés à céder leur échantillon et n'ont donc pas pu être inclus dans l'enquête.

CONTEXTES DE COLLECTE

La plupart des collectes (85 %) ont été réalisées dans « l'espace urbain » tel que défini par le dispositif TREND (structures de soins et d'accueil pour usagers de drogues, lieux de rassemblement et de passage des usagers de drogues en ville et autres réseaux personnels à chaque collecteur). Excepté à Lille et Paris, tous les sites ont également collecté des échantillons en espace festif (alternatif comme les free parties ou conventionnel comme les clubs ou les boîtes de nuit par exemple). Ceux-ci représentent de 10 % des collectes à Bordeaux jusqu'à 30 % à Toulouse.

TYPE D'HÉROÏNE COLLECTÉE

Héroïne « brune »

Sur les 374 échantillons collectés et analysés, 339 sont des héroïnes dites « brune » (c'est-à-dire sous forme de base et nécessitant une acidification préalable à l'injection). Elles ont en réalité plusieurs couleurs, du blanc cassé au brun foncé en passant par le beige. Elles peuvent également présenter des teintes grise, rose ou verte et revêtir plusieurs formes, de la poudre à la forme « caillou ». Toutes ces couleurs ou formes sont indépendantes de la composition.

Héroïne « blanche »

Les 35 (soit 8 %) autres héroïnes collectées possèdent les caractéristiques de l'héroïne « chlorhydrate ». Cette héroïne est historiquement appelée « blanche ». Elle peut en réalité revêtir plusieurs teintes (du blanc au brun) ainsi que plusieurs formes (cailloux, poudre). Ceci a pour conséquence de la rendre difficile à distinguer de l'héroïne dite « brune ».

Il faut préciser ici qu'à Paris, la plupart des échantillons d'héroïne « chlorhydrate » ont été considérés comme tels non lors de la collecte (les usagers n'ont pas précisé la nature chlorhydrate ou non de leur échantillon), mais rétrospectivement à la seule vue de leur composition chimique, selon des critères fixés a priori par l'OFDT, à savoir : teneur en héroïne supérieure à 5 %, absence de paracétamol, couleur blanche à beige.

Au moment de leur collecte, Ce fait reste inexpliqué par la coordination régionale d'Ile de France.

Ce type d'héroïne est décrit pour ne circuler en France que dans certains quartiers de Paris et de Marseille (la quantité d'héroïne blanche collectée à Marseille au moment de l'étude [n=7] peut en outre être considérée comme inhabituelle [4]. Il représente 5 % des saisies en France en 2011 [5]. Outre sa forte teneur en héroïne et le fait de pouvoir être injecté sans acidification préalable, ce type de produits se caractérise par la quasi-absence de paracétamol comme produit de coupe (voir chapitre adjuvants).

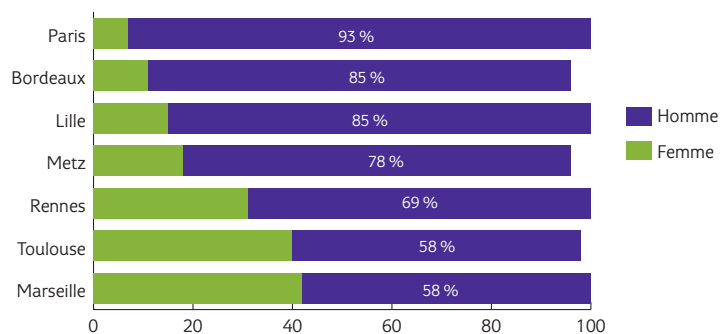
Profils des usagers et modes d'usage

Ce chapitre a pour unique objet de décrire l'échantillon des personnes incluses dans l'enquête SINTES. Il ne prétend pas décrire les usagers de drogues et ne peut servir de base à des comparaisons entre sites sur ce point (voir Méthodologie). En effet, les disparités entre sites s'expliquent par des différences régionales entre les profils d'usagers de drogues mais également par une hétérogénéité entre les réseaux des coordinations SINTES qui entrent en contact avec des populations différentes selon le profil de leurs collecteurs.

SEXE

Sur les 374 personnes interrogées, 75 % sont des hommes. Cette forte présence masculine dans l'échantillon est moins marquée à Marseille et à Toulouse (58 % d'hommes) qu'à Paris (93 % d'hommes).

Graphique 1 - Sex ratio selon les sites de collecte



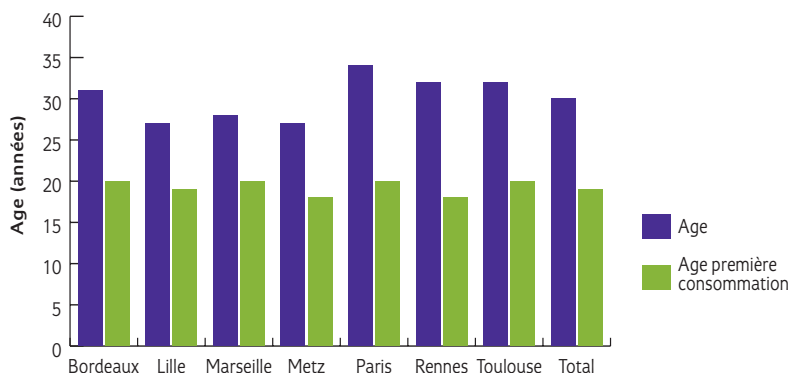
Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

AGE

L'âge médian est égal à 30 ans [min 17 - max 54]. Il est le plus faible à Metz (26,5 ans) et le plus élevé à Paris (34 ans). Les femmes sont dans la plupart des sites plus jeunes (28 ans vs 31 ans pour les hommes). A Paris, le nombre de femmes, très faible, rend la valeur de l'âge médian très incertaine.

L'âge médian de la première consommation est égal à 19 ans [min 11 – max 31] (Graphique 2). A Marseille, les usagers inclus consomment de l'héroïne depuis 5 années (médiane) contre 13 années à Paris. La durée maximale de consommation se situe à Paris (36 années de consommation pour un usager de 52 ans ayant consommé pour la première fois à l'âge de 16 ans).

Graphique 2 - Âges médian au moment de l'étude et âges de la première consommation d'héroïne par site



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

RESSOURCES

Il était demandé aux usagers de spécifier leur situation en termes de logement et de ressources financières (Tableau 2). Un score de précarité socio-économique a été calculé à partir des deux variables socio-économiques. Celui-ci a permis de construire une variable unique de précarité (voir encadré). Globalement, 63 % des personnes interrogées sont en situation de précarité (n=230) dont 14 % en grande précarité (n=51 dont 44 sans domicile fixe) avec quelques disparités selon les régions.

Tableau 2 : Ressources et situation de logement des usagers, N=367

		Logement			N Total
		Durable	Provisoire	SDF	
Ressources	Salaire, Assedic	137 (37 %)	21 (6 %)	4 (1 %)	162 (44 %)
	RMI, allocations, autres	107 (29 %)	35 (10 %)	23 (6 %)	165 (45 %)
	Sans revenu	12 (3 %)	11 (3 %)	17 (5 %)	40 (11 %)
	N Total	256 (70 %)	67 (18 %)	44 (12 %)	367 (100 %)

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Variable de précarité

Afin de pouvoir comparer la situation de précarité de différentes sous populations, une variable « précarité³» unique a été créée à partir des variables « ressources » et « logement ».

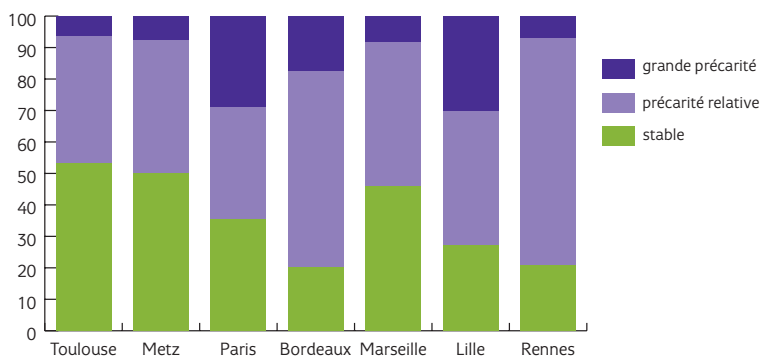
Une valeur numérique est d'abord attribuée à chaque modalité des deux variables suivantes :

- « logement » (0=durable, 1=provisoire, 2=SDF)
- « ressources » (0=salaire, Assedic, tiers, 1=RMI, allocations, autres, 2=sans revenu).

Dans un second temps, les valeurs des 2 variables sont additionnées pour obtenir un score qui peut prendre 5 valeurs (de 0 à 4), elles-mêmes regroupées de façon à obtenir une variable « précarité » à 3 modalités :

- Le score de 0 correspond à la modalité 0 (« stable » ou « non ou peu précaire ») ;
- Les scores 1 et 2 sont regroupés dans la modalité 1 (« précarité relative ») ;
- Les scores 3 et 4 sont regroupés dans la modalité 2 (« grande précarité »).

Graphique 3 - Situation sociale des personnes interrogées par agglomération



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

3. Ce score est inspiré du score créé pour l'enquête ENa-CAARUD [4]. Cette classification est adaptée à une population d'usagers d'héroïne dont une grande part présente un niveau de précarité important. Ainsi, les usagers dits « faiblement précaires » pourraient être classés comme présentant un certain niveau de précarité dans une classification adaptée à la population générale.

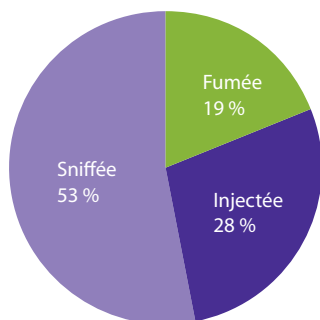
C'est à Bordeaux et à Rennes que la proportion de personnes en situation « stable » ou « peu précaire » est la plus faible parmi les usagers rencontrés. La grande précarité se rencontre majoritairement dans les villes de la moitié Nord, Lille et Paris.

Il n'y a pas de différences significatives dans la répartition des niveaux de précarité suivant le sexe.

MODE D'ADMINISTRATION

Le mode d'administration le plus utilisé par les personnes interrogées est la voie nasale. Cette tendance est encore plus marquée lorsque l'échantillon a été collecté en espace festif (64 % vs 50 % pour les usagers rencontrés en espace urbain). L'injection représente le mode d'usage le plus fréquent pour 28 % des usagers interrogés (19 % en espace festif, 29 % en espace urbain) et la voie « fumée » pour 19 % (14 % en espace festif et 29 % en espace urbain).

Graphique 4 - Modes d'administration de l'héroïne consommée

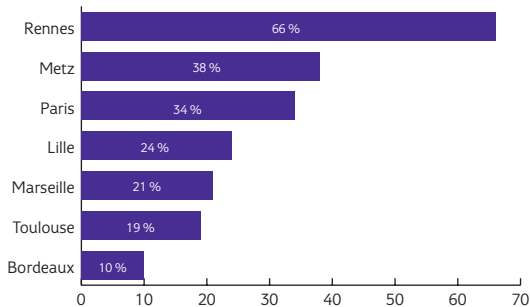


Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Le choix du mode d'administration semble indépendant de l'âge et de l'ancienneté de la consommation. En revanche, l'injection est privilégiée par les consommateurs quotidiens (35 % vs 22 %).

Les disparités observées entre les régions, et notamment la situation en Bretagne (66 % d'injecteurs) peuvent être expliquées par la part des collectes effectuées dans les CAARUD, structures d'accueil pour usagers de drogues où la proportion d'usagers problématiques, en particulier d'injecteurs, est plus importante que dans les autres espaces de collecte. En 2010, d'après l'enquête ENa-CAARUD réalisée auprès des usagers fréquentant les CAARUD[6], 45 % des usagers avaient consommé de l'héroïne par injection au cours du mois précédent l'enquête.

L'héroïne blanche ou chlorhydrate (N= 35, voir chapitre « Types d'héroïne ») est davantage consommée par voie injectable. La part d'injecteurs pour cette forme d'héroïne est de 43 % à Marseille (vs 12 % pour l'héroïne brune) et de 52 % à Paris (vs 10 %).

Graphique 5 - Pourcentage d'injecteurs selon les agglomérations.

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

EFFETS RECHERCHÉS

Il était demandé aux personnes interrogées quel était le principal effet recherché lors de leur dernière prise parmi les propositions suivantes : « descente⁴ de stimulant », « effets positifs⁵ », « gérer le manque » et « autre ».

Plus de 60 % des personnes ont répondu rechercher avant tout les « effets positifs » de l'héroïne. « Gérer le manque » arrive en deuxième (27 % des usagers), suivie par la proposition « descente de stimulant » (5 %). Enfin, 3 % des usagers ont coché la réponse « autre ». La voie nasale est la plus utilisée, quelque soit l'effet recherché, cependant elle l'est dans une plus faible mesure chez les personnes cherchant à gérer un manque, au profit de la voie injectable.

CONSOMMATION AU COURS DU DERNIER MOIS

Au cours du dernier mois, 44 % des personnes interrogées avaient consommé de l'héroïne tous les jours. La quantité quotidienne médiane consommée par ces usagers était égale à 1 gramme [0,2 – 5]. Les 56 % usagers restant avaient consommé entre 1 et 27 jours au cours du dernier mois (médiane à 7,5 jours), à raison de 0,5 grammes par jour [0,2 – 1].

QUANTITÉ ACHETÉE

La quantité médiane d'héroïne achetée est de 2 grammes. La situation la plus courante est celle des « petits » acheteurs avec un gramme acheté. Il est à noter que 17 personnes (4,6 %) avaient acheté plus de 50 grammes, quantité compatible avec une activité d'utilisateur-revendeur.

4. La « descente » désigne la phase souvent accompagnée de symptômes désagréables où les effets d'un produit tendent à disparaître.

5. La recherche des « effets positifs » de l'héroïne consiste en l'utilisation de l'héroïne pour le seul plaisir d'en ressentir les effets, hors de toute utilisation fonctionnelle telle que gérer le manque, adoucir les symptômes d'une descente de stimulant...

Tableau 3 - Répartition des achats selon la quantité achetée par l'utilisateur

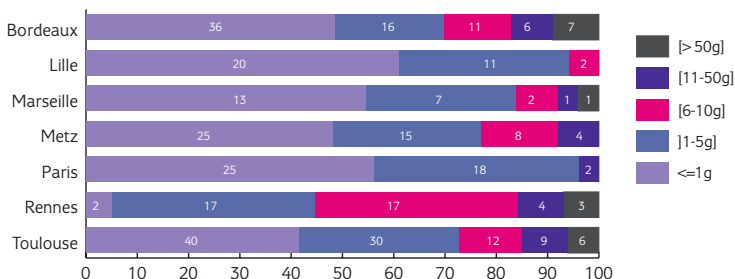
Quantité	N	%
<=1g	161	43,5
]1-5g]	114	30,8
[6-10g]	52	14,1
[11-50g]	26	7,0
>50g]	17	4,6
Total	370	100,0

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Les transactions effectuées en zone rurale portent sur de plus petites quantités qu'en agglomération (médiane égale à 1 gramme contre 2 grammes en agglomération). De même, les échantillons collectés en milieu festif ont été acquis par les usagers en plus petite quantité que ceux collectés en espace urbain (médiane égale à 1 gramme contre 2 grammes).

Les achats en grandes quantités ne sont pas également répartis selon les agglomérations. On ne peut cependant tirer aucune conclusion de cette observation.

Graphique 6 - Répartition des quantités achetées selon les agglomérations



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

LIEU D'ACHAT PAR L'USAGER

La question sur le lieu d'achat du produit par l'utilisateur a été relativement mal renseignée (taux de réponse 64 %), du fait de l'absence de réponse sur les questionnaires parisiens (N=47) et probablement parce qu'il manquait une ou plusieurs options pour qualifier des achats réalisés à l'étranger par exemple, ou directement en espace festif (absence de mention du lieu d'achat pour la moitié des échantillons collectés en espace festif). Cette dernière option reste rare, la plupart des usagers d'héroïne en espace festif apportant leur produit, mais elle existe cependant.

Parmi les 240 réponses, environ 9 échantillons sur 10 ont été achetés en agglomération, les autres en zone rurale. Au sein des villes, 7 échantillons sur 10 ont été acquis dans les centres-villes, les 3 autres dans les quartiers dits « sensibles » où se sont installés des réseaux de trafic d'héroïne au cours de la décennie 2000. L'absence de réponse parisienne minimise certainement la part d'achat dans les quartiers périphériques.

Composition des poudres collectées

TENEURS EN L'HÉROÏNE

Les mesures

Taux d'héroïne

Le taux moyen en héroïne des 374 échantillons est de 5 %. Le minimum est égal à 0 % et le maximum à 60 %.

Compte tenu des écarts très importants entre toutes les concentrations analysées, la médiane⁶ du taux de teneur en héroïne sera préférée, car elle moins sensible aux valeurs extrêmes :

Le taux médian national en héroïne est égal à 4 %.

Lors de l'enquête SINTES héroïne réalisée en 2007, le taux moyen était de 7,1 % soit légèrement plus élevé qu'en 2011 et le taux médian était égal à 5 %.

Teneur en intermédiaires de synthèse

Plus de la moitié des échantillons contiennent d'autres substances opioïdes, la 6-MAM (6-monoacétylmorphine) et l'acétylcodéïne. Ce sont des substances qui peuvent apparaître lors du processus de fabrication de l'héroïne à partir de l'opium.

Il a été choisi de les doser pour deux raisons :

- L'acétylcodéïne a été décrite comme pouvant avoir des effets de type convulsivant [7].
- La 6-MAM a, quant à elle, une activité psychoactive similaire à celle de l'héroïne. Une fois ingérée, elle est en effet métabolisée en morphine, molécule qui va agir sur les récepteurs morphiniques.

6. La médiane est ici la teneur en héroïne au dessus de laquelle la moitié des échantillons a un taux supérieur, l'autre moitié un taux inférieur.

Près de 60 % des 374 échantillons contiennent ces deux intermédiaires de synthèse :

Leur teneur médiane est égale à 0,6 % [0,1 – 5 %] pour l'acétylcodéine et à 1 % [0,1 -13 %] pour la 6-MAM.

En 2007, les intermédiaires de synthèse n'avaient pas été analysés par les laboratoires

Teneur en équivalent héroïne

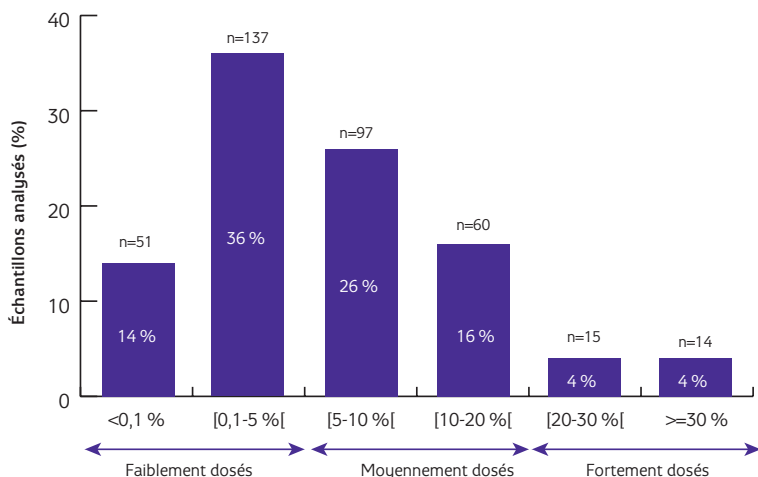
La pureté en héroïne sera exprimée en taux « équivalent héroïne » ou T_{éq}. Celui-ci est obtenu en additionnant le taux de la 6-MAM et celui de l'héroïne, la 6-MAM possédant une activité psychoactive proche de celle de l'héroïne. De plus, comme vu précédemment, elle est présente à des taux non négligeables dans une grande part des échantillons collectés.

$$T_{\text{éq}} \text{ médian} = 4 \% + 1 \% = 5 \%$$

Répartition des teneurs

La moitié des échantillons ont une teneur en héroïne de moins de 5 %, dosage considéré comme faible, tandis qu'un peu moins d'un échantillon sur dix (8%) est fortement dosé (teneur en héroïne >20 %) [Graphique 7].

Graphique 7 - Teneurs (T_{éq}) en héroïne des 374 échantillons



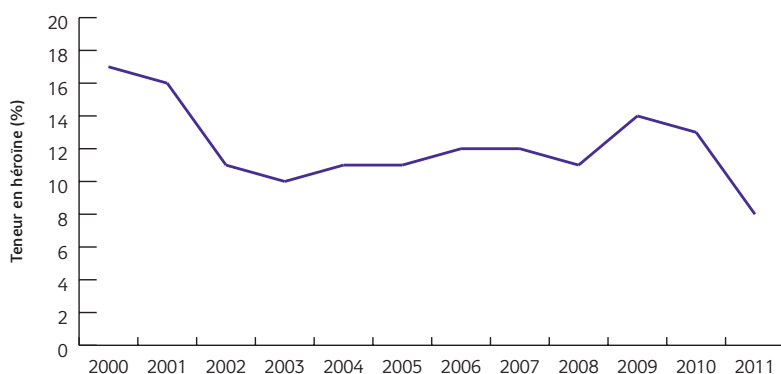
Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Comparaison avec les saisies d'héroïne (Douanes, Police, Gendarmerie)

En 2011, les héroïnes qualifiées « de rue » par les services d'application de la loi répressifs (volume de saisie inférieur à 10 grammes), ont majoritairement une teneur⁷ médiane inférieure à 4 %. La teneur moyenne, quant à elle, atteint 8 %, après deux années consécutives de baisse (Graphique 8).

Les échantillons issus des analyses de saisies de quantité supérieure à 1 kilogramme ont des teneurs plus élevées, dont les moyennes annuelles atteignent 40 % [5].

Graphique 8 - Teneur moyenne des héroïnes saisies entre 2000 et 2011



Source : INPS – Fichier STUPS 2000-2011

Il faut cependant noter que les échantillons saisis comme étant supposés d'héroïne et dont le taux se révèle inférieur à 0,1 % sont écartés des statistiques, n'étant plus considérés comme de l'héroïne. Si l'on procède de la même manière avec les échantillons SINTES (c'est-à-dire en excluant les 51 échantillons sans aucune trace d'héroïne), la teneur moyenne atteint 8,3 % (IC 95 % [7,3 ; 9,2]), alors que le taux médian se situe à 5 % (6 % en équivalent héroïne).

Dans ces conditions, les teneurs en héroïne dans les échantillons saisis et collectés sont comparables.

La part des échantillons collectés ne contenant pas d'héroïne n'en reste pas moins représentative des échantillons vendus comme héroïne en France. Ceux-ci sont réellement consommés par les usagers et ne peuvent donc pas être exclus totalement des analyses SINTES.

7. Il s'agit ici de la teneur en héroïne seule (ne prenant pas en compte la 6-MAM ou la morphine).

Teneurs selon la quantité achetée

Tableau 4 - Teneur en héroïne selon les quantités achetées

Quantité achetée	Teneur (Teq - %) en héroïne (médiane)	Ecart à la moyenne (%)	N
<=1g	5	1,6	161
]1-5g]	6	-4,5	114
[6-10g]	5	-1,9	52
[11-50g]	6	11,6	26
] > 50g]	4	5,5	17
Total	5		370

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

L'étude ne permet pas de montrer de lien simple entre la pureté de l'héroïne et la quantité achetée par les usagers, en particulier lorsque l'on se soustrait à l'effet des différences de niveau de pureté entre sites. Ainsi, la pureté moyenne, contrairement à ce qui est observé dans le cas des saisies policières ou douanières, n'augmente pas avec la quantité achetée. On observe cependant que les échantillons fortement concentrés se situent plutôt parmi les achats en petites et moyennes quantités : ainsi, aucun échantillon de plus de 20 g (n=30) ne présente une teneur dépassant de 20 % la moyenne du site où il a été collecté, alors que 5 % des autres échantillons présentent une teneur supérieure de 2 à 4 fois à la moyenne du site. Les raisons de cette différence découlent probablement des différences entre les populations visées. Les saisies résultent pour une large part de filatures ou d'enquêtes sur des réseaux organisés de revente. Les personnes concernées dans le cadre de ces enquêtes policières sont fréquemment des trafiquants et ne sont donc pas forcément des usagers d'héroïne. Le dispositif SINTES recueille, quant à lui, uniquement les échantillons auprès d'usagers. Ce ne sont pas des « professionnels » du trafic mais avant tout des usagers parmi lesquels ceux qui se sont essayés à la revente ont pu eux-mêmes être abusés.

Disparités régionales des teneurs

La pureté en héroïne varie selon les régions de collecte. Celle-ci est habituellement fonction de la nature « blanche » ou « brune » de l'héroïne et du nombre d'intermédiaires nécessaires pour acheminer le produit jusqu'au consommateur, chaque étape s'accompagnant d'un coupage supplémentaire. Ainsi, la teneur en l'héroïne tend à diminuer lorsqu'on s'éloigne de la frontière franco-belge, à travers laquelle transite la plupart de l'héroïne circulant en France.

En 2011, à Paris le taux moyen d'héroïne contenu dans les collectes est largement supérieur à celui des autres agglomérations avec un taux médian de 15 %, soit plus du double de la moyenne nationale. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette particularité : la capitale est le centre d'un réseau autoroutier et ferroviaire facilitant le trafic et donc les échanges entre vendeurs et acheteurs. D'autre part, la demande y est importante (les usagers d'héroïne sont plus nombreux en Ile

de France que dans les autres agglomérations). Enfin, c'est également la zone où se concentre l'offre en héroïne chlorhydrate (habituellement fortement dosée), Marseille étant concernée dans une moindre mesure).

C'est à l'inverse, à Toulouse que le taux médian est le plus faible (4 %) suivi de Bordeaux.

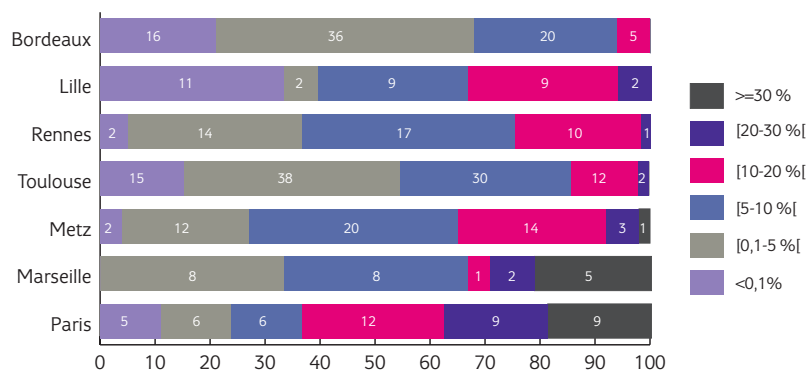
Si le gradient Nord-Sud de la pureté moyenne (marqué par l'opposition Lille-Metz au Nord-Est et Bordeaux-Toulouse au Sud-Ouest), cohérent avec les données qualitatives disponibles sur le marché de l'héroïne, était déjà présent dans l'enquête 2007-2008, l'écart entre la pureté moyenne du premier site et celle du dernier ne dépassait pas 2 points. En outre, Rennes était plus proche de la tête du classement, Paris occupait une position moyenne et Marseille, en l'absence d'héroïne chlorhydrate précédait tout juste Bordeaux et Toulouse.

Tableau 5 - Teneurs médiane en héroïne des échantillons collectés par site de collecte

Site	Teneur en héroïne (%)	Teneur en équivalent héroïne (Teq) (%)	Teq Minimum (%)	Teq Maximum (%)
Paris	15	17	0	46
Metz	8	8,3	0	33
Lille	7	7	0	26
Marseille	5	7	2	70
Rennes	4,5	6	0	21
Toulouse	4	4	0	22
Bordeaux	3	3,5	0	14

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Graphique 9 - Répartition des différentes classes de teneurs en héroïne par site de collecte



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

La répartition des différentes classes de teneur selon les agglomérations confirme que la quasi-totalité des échantillons d'héroïne fortement dosés (\geq à 20 %) ont été identifiés à Paris (n=18) et à Marseille (n=7).

Ce sont pour la plupart des échantillons d'héroïne collectés sous la forme chlorhydrate. Ces derniers, au nombre de 34 ont tous été acquis à Paris (n=27)⁸ ou Marseille (n=7).

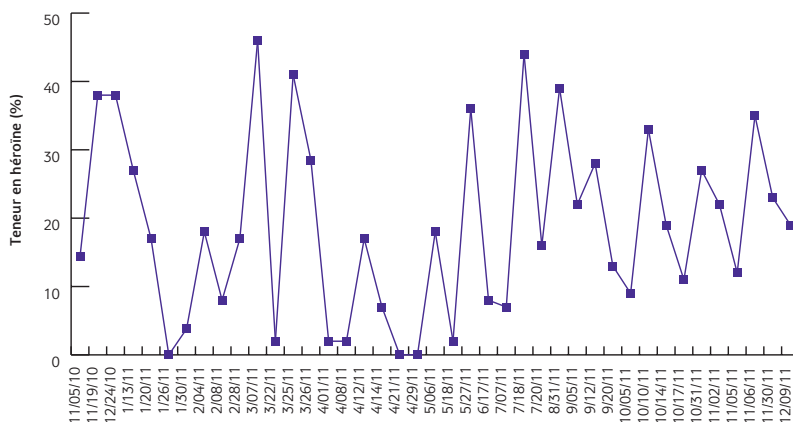
Hétérogénéité locale des teneurs

Les données moyennes par site ne doivent pas masquer la forte variabilité des teneurs observées dans les échantillons d'un même site, ainsi qu'on peut le voir sur le graphique suivant. Cette variabilité au niveau local avait déjà été mise en évidence dans l'enquête de 2007⁹.

Ainsi, un résultat d'analyse, qu'il s'agisse d'une collecte SINTES ou d'une saisie, n'est en aucun cas représentatif de l'ensemble des produits circulant dans une région où même une agglomération à un moment donné.

Le Graphique 10 illustre ces propos sur le site de Paris.

Graphique 10 - teneur en équivalent - héroïne au cours de l'enquête SINTES à Paris



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

8. Les 27 échantillons d'héroïne chlorhydrate collectés à Paris n'étaient pas tous fortement dosés. Les 15 échantillons fortement dosés collectés à Paris étaient presque tous des échantillons de chlorhydrate.

9. Ces observations avaient alors participé à documenter la recrudescence d'overdoses à l'héroïne rencontrée à l'époque et amené les autorités sanitaires à publier un communiqué de presse en 2009 sur les « dangers accrus liés à la grande variabilité de la composition de l'héroïne en France ».

Par ailleurs, sur l'ensemble de l'échantillon, la teneur apparaît plus haute en moyenne pour l'héroïne collectée en espace urbain par rapport à celle collectée en espace festif (8,5 % vs 4,9 %, $p=0.012$), mais cet effet disparaît si l'on neutralise le biais lié aux disparités entre les sites.

En revanche, en dépit des faibles effectifs ($N=24$ en zone rurale et $N=206$ en agglomération), la pureté est significativement plus faible si l'utilisateur a acheté l'héroïne en zone rurale que si l'il l'a acquise au sein d'une agglomération (moyenne 3,6 % contre 9,1 %, $p < 0,001$, médiane 3 % contre 6 %). Un écart significatif persiste si l'on s'affranchit de « l'effet site » : l'héroïne achetée en zone rurale affiche une teneur inférieure de 43 % par rapport à la moyenne, et celle achetée en agglomération une pureté supérieure de 9 % à celle-ci.

Autres

Dans cette étude, les héroïnes consommées par les personnes les plus précaires étaient de plus faible teneur (5,5 % contre 8,7 %) que celles des autres usagers.

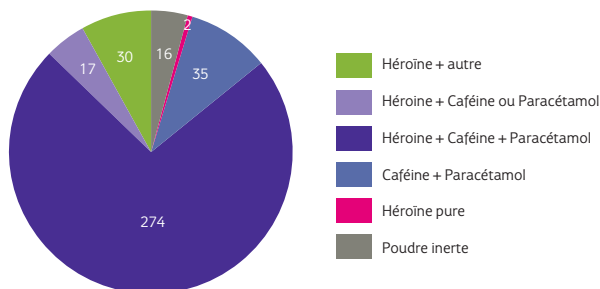
Les échantillons provenant d'un membre de la famille ($N=7$) de l'acheteur étaient peu nombreux mais avaient une teneur médiane en héroïne plus élevée que la moyenne (8,5 % vs 4 %).

PRODUITS DE COUPE ET AUTRES ADJUVANTS

Un produit de coupe sert à diluer le principe actif. Il peut être de différentes natures : actif pharmacologiquement ou inerte comme certains minéraux. Les substances pharmacologiquement actives ajoutées à la substance principale (ici l'héroïne) sont désignées par le terme « adjuvant ». Dans le cas de l'héroïne, c'est le mélange caféine et paracétamol qui est le principal adjuvant, identifié dans 95 % des échantillons collectés.

D'autres adjuvants ont été identifiés dans 30 échantillons. Il s'agit principalement du dextrométorphane, un opiacé utilisé comme antitussif ($n=24$) et dans une moindre mesure de la phénacétine, un analgésique interdit à la commercialisation depuis 1994 ($n=7$), de la lidocaïne, un anesthésique local ($n=1$) et de l'alprazolam, un anxiolytique de la famille des benzodiazépines ($n=1$).

Graphique 11 - Composition qualitative des 374 échantillons collectés



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Caféine et paracétamol

Présence

Les deux substances sont identifiées dans quasiment tous les échantillons d'héroïne de teneur comprise entre 0,1 % et 20 %. La fréquence de leur présence diminue parmi les échantillons fortement dosés en héroïne, surtout en ce qui concerne le paracétamol (Graphique 12). En effet, les échantillons à forte teneur en héroïne sont pour la plupart des héroïnes chlorhydrate dont les uniques produits de coupe sont la caféine et les sucres.

Parmi les 51 échantillons dont l'analyse n'a pas identifié la présence d'héroïne, deux tiers contiennent le mélange caféine et paracétamol. Il s'agit le plus probablement d'un produit de coupe, vendu pour de l'héroïne. Il peut s'agir également d'héroïne tellement diluée par des coupes successives qu'elle ou ses métabolites ne sont présents qu'à l'état de traces. C'est ce que certains usagers appellent « came morte ».

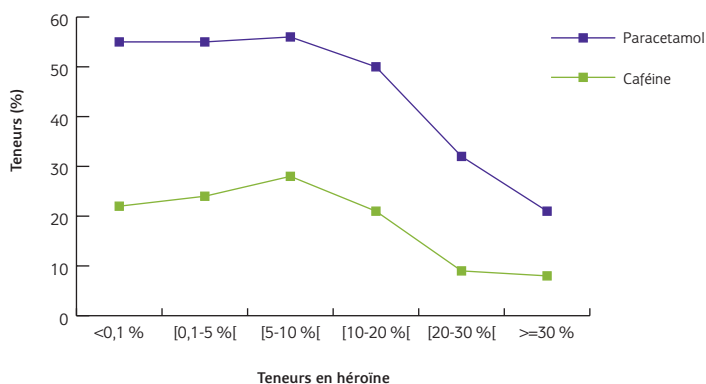
Ce produit de coupe est parfois donné ou vendu par le dealleur pour que l'acheteur puisse réaliser des dilutions ultérieures pour la revente ou pour adapter les doses d'héroïne.

Teneur

Les taux médians de caféine et de paracétamol présents dans les échantillons d'héroïne sont respectivement de 25 % [min 2- max 57] et 55 % [min 1- max 76]. Ces teneurs sont en augmentation par rapport à 2007 (20% et 40 %), ce qui témoigne d'une baisse de la « qualité » de l'héroïne.

Pour un gramme de poudre d'héroïne, la dose moyenne absorbée de paracétamol est égale à 0,5 gramme soit la quantité contenue dans une gélule ou comprimé de paracétamol (ex : Doliprane® ou Dafalgan® 500mg). Si le risque d'intoxication aiguë est faible, l'addition des doses de paracétamol peut exposer le consommateur à une toxicité hépatique à long terme.

Graphique 12 - Teneur en caféine paracétamol selon les teneurs en héroïne



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Autres adjuvants

Trente échantillons sur 374 contenaient au moins un autre adjuvant que la caféine et le paracétamol (deux échantillons contenaient respectivement deux et trois adjuvants). Quatre ont été identifiés.

Tableau 6 - Autres adjuvants identifiés dans 33 échantillons

Adjuvants	Nombre d'identifications	Teneur min	Teneur max
Dextrométophane	24	0,1 %	48 %
Phénacétine	7	0,1 %	10 %
Alprazolam	1		1 %
Lidocaïne	1		6 %

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

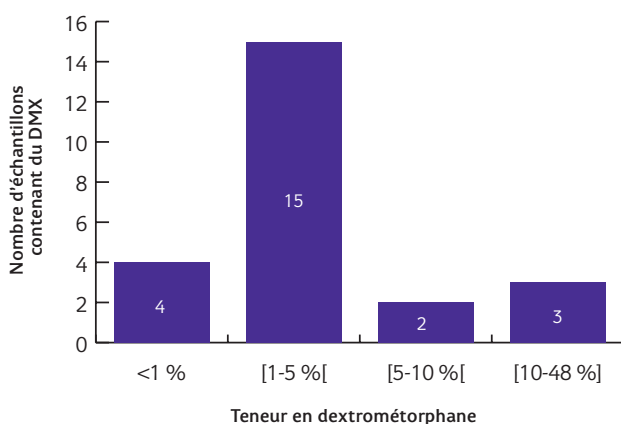
Dextrométophane

Le dextrométophane (DXM) est une substance opioïde commercialisée pour ses propriétés antitussives (Pulmoxane®), sous la forme sirop et comprimé.

Sur les 374 échantillons, 24 contiennent du DXM. La plupart avaient été collectés à Paris (n=16) et à Marseille (n=5).

La teneur médiane en dextrométophane est égale à 3 %. Deux échantillons en contenaient respectivement 48 % et 42 %.

Graphique 13 - Répartition des échantillons contenant de la dextrométophane suivant leur teneur en ce produit



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

La plupart des échantillons contenant du DXM étaient également très concentrés en héroïne (28 % en moyenne). Sur les 20 échantillons en contenant plus de 1 %, 14 avaient le profil de l'héroïne chlorhydrate, à savoir présence de caféine à hauteur de 7,5 % sans trace de paracétamol (Tableau 8).

Tableau 7 - Composition moyenne des 20 échantillons contenant plus de 1 % de dextrométorphane

	Teneur moyenne	Teneur minimum	Teneur maximum
Héroïne éq	28 %	12 %	70 %
Caféine	7,5 %	2 %	28 %
Dextrométorphane	7,6 %	1 %	48 %

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Phénacétine

La phénacétine est un analgésique (médicament contre la douleur) retiré du marché dans les années 1990, aujourd'hui fréquemment utilisé comme produit de coupe de la cocaïne¹⁰.

Sur les 374 échantillons analysés, 7 contenaient de la phénacétine. Elle était à l'état de trace dans 3 échantillons. Les autres échantillons contenant plus de 1 % de phénacétine avaient une composition proche de l'héroïne chlorhydrate.

Tableau 8 - Composition des 7 échantillons contenant de la phénacétine

Teneur eq héroïne	Caféine	Paracétamol	Phénacétine	DXM
39 %	3 %	0 %	10 %	0 %
46 %	4 %	0 %	8 %	0,5 %
25 %	3 %	3 %	7 %	0 %
16 %	21 %	31 %	1 %	0,9 %
7 %	25 %	61 %	<0,1 %	0 %
6 %	31 %	59 %	<0,1 %	0 %
7 %	28 %	65 %	<0,1 %	0 %

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Alprazolam

L'alprazolam est une substance de la famille des benzodiazépines, commercialisée pour ses propriétés anxiolytiques sous le nom de Xanax®.

Un seul échantillon d'héroïne, collecté à Lille, contenait de l'alprazolam à hauteur de 1 %. Sa teneur en héroïne était de 16 % et il contenait également de la phénacétine et du dextrométorphane (voir chapitre effets secondaires).

10. http://www.ofdt.fr/BDD/sintes/ir_071129_phen.pdf

L'alprazolam associé à l'héroïne peut notamment augmenter l'effet dépressif respiratoire de cette dernière.

Lidocaïne

La lidocaïne est un anesthésique local. Un échantillon, collecté à Metz contenait de la lidocaïne à hauteur de 6 %. Sa teneur en équivalent héroïne était de 16 %, il contenait 23 % de caféine et 38 % de paracétamol.

L'échantillon avait été jugé fortement concentré par une femme âgée de 20 ans qui n'a pas signalé d'effet particulier après la prise de 0,5 grammes par injection.

Part non identifiée des poudres

En additionnant les teneurs de tous les composés identifiés et dosés dans les échantillons collectés à l'occasion de cette étude, on obtient en moyenne 83 %. C'est la part moyenne de la composition expliquée dans un échantillon d'héroïne. Les 17 % restant sont constitués de diluants comme le lactose, présent dans la plupart des cas.

Il ne peut être exclu que certaines poudres contiennent d'autres substances minérales comme le talc mais dans de très faibles proportions.

Synthèse des particularités de l'héroïne blanche

Les 35 échantillons considérés comme héroïne blanche ou « chlorhydrate » collectés à Paris et Marseille ont une teneur médiane en équivalent héroïne de 27 % [min 11- max 70]. Leur teneur en intermédiaires de synthèse est de 3 % [min 0-max 13] pour la 6-MAM et de 2 % [min 0,5 – max 5] pour l'acétylcodéine.

Leur teneur médiane en caféine est de 6 % [min 2- max 28]. La plupart (60 %) des héroïnes chlorhydrate contiennent également du dextrométophane à hauteur de 3 % [min 0,1 – max 48].

La part non identifiée des substances présentes dans les échantillons est plus grande que dans l'héroïne « brune » en raison de la plus faible quantité de caféine et de l'absence de paracétamol. Cette part est constituée de diluants solubles dans l'eau comme le lactose ou autres polyoses (non dosés dans cette étude).

Prix

Le prix de l'héroïne peut varier selon plusieurs facteurs tels que la quantité achetée, le type de revendeur, la situation géographique de la transaction et selon son contexte.

Le prix est également dépendant de la teneur en héroïne. En effet, le revendeur peut adapter ses marges en augmentant le prix ou en abaissant la teneur. Le prix rapporté au gramme d'héroïne pure sera donc souvent préféré dans certaines analyses au simple prix du gramme d'héroïne.

Le prix médian du gramme d'héroïne acheté par les personnes interrogées est de 40 € [min 20 - max 160].

VARIATIONS SELON LA QUANTITÉ ACHETÉE

Le prix de l'héroïne diminue linéairement lorsque la quantité achetée augmente, selon l'effet de ristourne observé dans toutes les précédentes enquêtes SINTES. Le gramme se négocie davantage autour de 50 € lorsque la quantité achetée est inférieure ou égale à un gramme. A partir de 2 grammes et jusqu'à 5 grammes, le prix du gramme est de 40 €. Il est presque divisé par deux à partir de 10 grammes achetés.

Tableau 9 - Prix médian au gramme selon la quantité achetée

Quantité achetée	Prix médian du gramme	N
<=1g	50	151
]1-5g]	40	111
]6-10g]	32	51
]11-50g]	24	25
] > 50g]	20	13
Total	42	351

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Le prix au gramme d'héroïne pur diminue également au fur et à mesure que la quantité achetée augmente.

Tableau 10 - Prix de l'héroïne pure selon la quantité achetée

Quantité achetée	Prix médian au gramme d'héroïne pure	Ecart à la moyenne (%)	N
<=1g	571	10,4	127
]1-5g]	662	6,4	100
[6-10g]	582	-7,1	47
[11-50g]	428	-31,5	25
] > 50g]	200	-72,2	12
Total	571		311

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

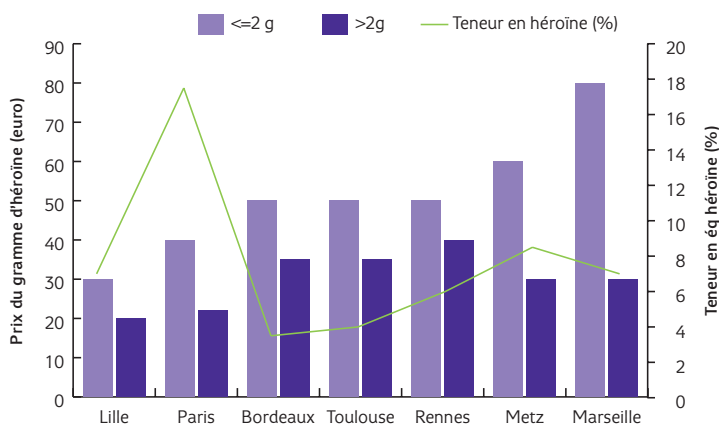
On constate que le prix du gramme d'héroïne pure varie autour de 600 € jusqu'à 10 grammes achetés. Il ne commence à baisser qu'à partir de 11 grammes achetés.

Lorsque l'on s'affranchit du biais lié à la différence entre sites, on constate que la baisse obtenue sur le prix démarre dès que l'on achète plus d'un gramme, mais que cette décroissance s'accélère avec l'augmentation des quantités achetées.

VARIATION SELON LE LIEU GÉOGRAPHIQUE DE L'ACHAT

Le prix médian d'un gramme d'héroïne de « rue », (dont la quantité achetée n'excède pas 2 grammes) est de 30 € à Lille, 40 € à Paris et atteint 80 € à Marseille (Graphique 14).

Graphique 14 - Prix médian du gramme d'héroïne par agglomération selon la quantité achetée



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Cette hiérarchie des prix est cependant en partie trompeuse car la teneur médiane en héroïne varie fortement selon les sites et n'évolue pas forcément avec le prix ainsi que le montre la courbe verte sur le Graphique 14. Pour tenir compte de la concentration, il faut prendre en compte le prix au gramme d'héroïne pure (Tableau 11). Pour cet indicateur, Lille et Paris restent les villes où l'héroïne apparaît « meilleur marché » à l'opposé de Bordeaux et Toulouse. Le marché de l'héroïne n'est donc pas homogène sur tout le territoire et il paraît plus approprié de parler de marchés localisés.

Tableau 11 - Prix médians du gramme d'héroïne pure (N=351)

Lieu	Prix médian du gramme d'héroïne pure
Bordeaux	1032 €
Toulouse	817 €
Rennes	700 €
Marseille	667 €
Metz	414 €
Lille	268 €
Paris	216 €
Tous sites confondus	571 €

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

On retrouve les mêmes les écarts entre les sites qu'en 2007, à la différence près que le prix du gramme pur était globalement plus élevé, comme illustré dans le tableau suivant (les sites de Marseille et Paris avaient été exclus des calculs en raison du trop faible nombre de collectes).

Tableau 12 - Prix médians du gramme d'héroïne pure en 2007 (N=263)

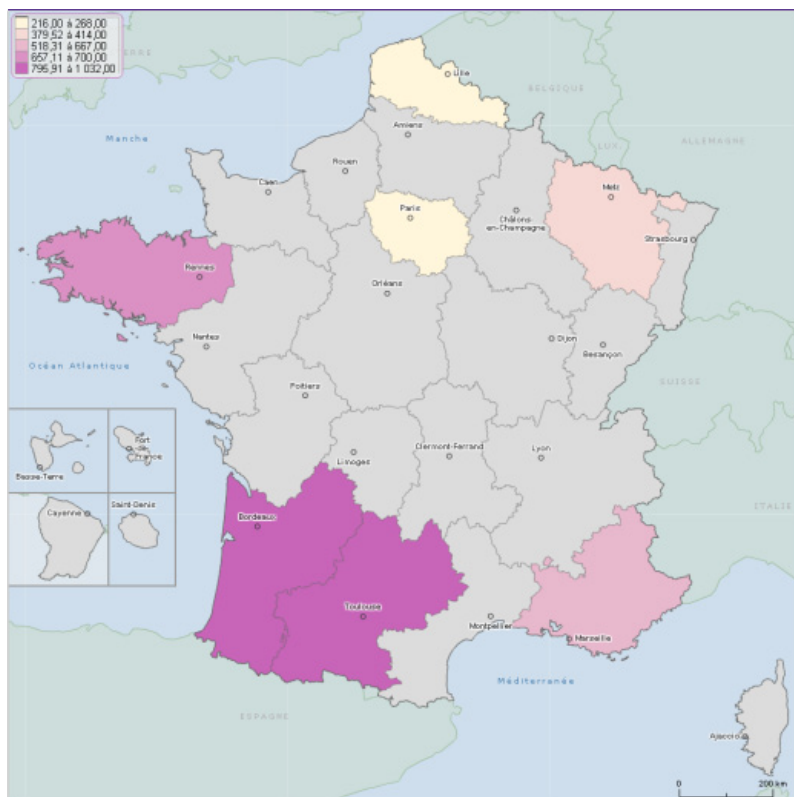
Lieu	Prix médian du gramme d'héroïne pure	N
Toulouse	1415	53
Bordeaux	1187	38
Rennes	878	51
Metz	802	34
Lille	361	46
Tous sites confondus	964	263

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

En dépit de l'absence de couverture complète du territoire national, la répartition géographique des prix au gramme d'héroïne pure montre clairement la dégradation du rapport qualité-prix de l'héroïne, au fur et à mesure que l'on s'éloigne des Pays-Bas, zone principale d'entrée de l'héroïne en Europe [Carte 1]. Le coût du transport de l'héroïne est double ; celui du transport lui-même (logistique) ainsi que le coût subjectif évalué à partir du niveau de risques pris par le transporteur qui se met en infraction au regard de la loi.

Si la forte accessibilité et la pureté de l'héroïne dans les zones frontalières du Nord et de l'Est de la France étaient des éléments déjà bien connus par le dispositif TREND, cette étude met en lumière le faible rapport qualité-prix de l'héroïne circulant dans le Sud-ouest de la France, alors que le produit est réputé facilement accessible en Espagne.

Carte 1 - Prix du gramme d'héroïne pure selon les régions de collecte



Source : enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Cas de l'héroïne blanche :

A Marseille, le prix de l'héroïne blanche se négocie autour de 120 € (pour une teneur moyenne de 39 % soit 350 € le gramme d'héroïne pure) contre 40 € à Paris (pour une teneur moyenne de 27 % soit 185 € le gramme d'héroïne pure).

A titre de comparaison, fin 2011, le prix du gramme d'or fin se négociait à 34 €.

VARIATION SELON LA DISPONIBILITÉ PERÇUE¹¹

Il était demandé aux personnes interrogées si l'héroïne était « difficile à trouver en ce moment ». D'une manière générale, la disponibilité perçue de l'héroïne est restée à un niveau élevée dans les principales agglomérations du Nord (Lille et Paris), alors qu'à Rennes et Toulouse, 30 % des personnes ont déclaré qu'il était difficile de s'en procurer.

La disponibilité perçue de l'héroïne ne semble pas affecter le prix de vente de « l'héroïne de rue », qui reste dans les deux cas égale à 40 € [Tableau 13]. En revanche, le prix médian du gramme d'héroïne pure payé par l'utilisateur augmente significativement lorsque celui-ci la perçoit comme faiblement disponible (775 € vs 499 €).

Tableau 13 - Prix médian du gramme d'héroïne et d'héroïne pure selon la disponibilité perçue de la substance

		N	Prix médian du gramme d'héroïne	Prix médian du gramme d'héroïne pure
Disponibilité	Oui	309	40 €	499 €
	Non	58	40 €	775 €

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Si l'on pose l'hypothèse que la part des usagers qui considèrent l'héroïne comme facilement accessible sur un site constitue un indicateur de la disponibilité de la substance sur ce site, on constate qu'il existe une corrélation significative ($r=0,86$, $p=0,03$) entre la disponibilité de la substance et son prix au gramme de produit pur (Tableau 14). Le fait que circule à Paris une héroïne « bon marché » n'est probablement pas sans lien avec la forte disponibilité perçue (Carte 2). A l'inverse, la combinaison à Toulouse d'une héroïne chère et peu concentrée est sans doute à mettre en lien avec la plus faible disponibilité perçue dans cette agglomération. Le lien observé entre disponibilité perçue et prix au gramme d'héroïne pur, est essentiellement lié aux disparités des situations entre les sites et disparaît si l'on s'y soustrait.

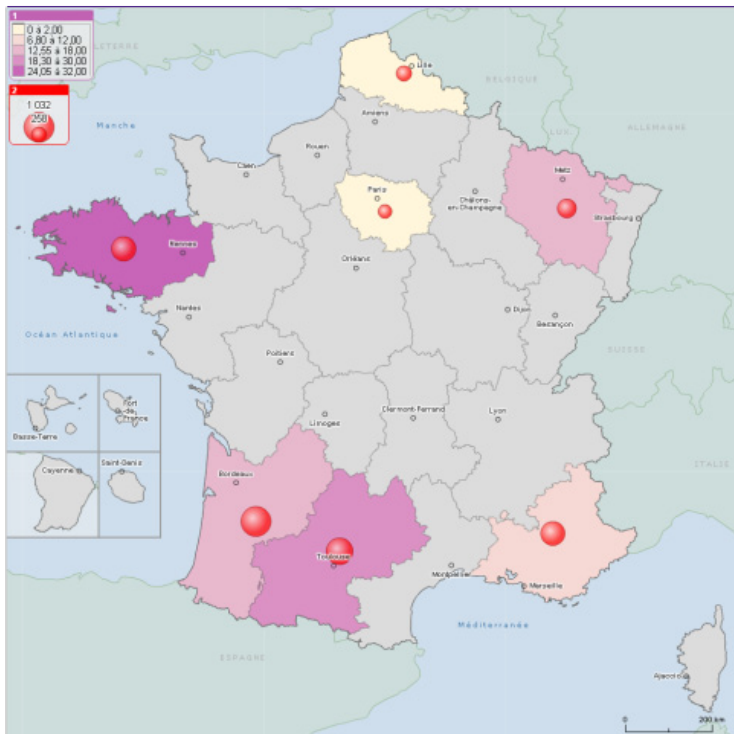
11. La disponibilité d'une substance rend compte de sa présence globale dans un espace géographique donné. Elle est dite perçue dans la mesure où elle est appréciée ici par les usagers de la substance. En fait, la question rend compte indifféremment de la disponibilité et de l'accessibilité. Cette dernière évalue en effet les efforts nécessaires à un usager pour se procurer le produit (qui peut être cher ou nécessiter l'accès à des réseaux particuliers, etc.)

Tableau 14 - Disponibilité perçue de l'héroïne selon les sites et comparaison avec les prix et les teneurs

Agglomération	Part des usagers déclarant l'héroïne disponible	Prix médian d'un gramme d'héroïne	Teneur médiane en équivalent héroïne	Prix médian d'un gramme d'héroïne pur
Lille	100 %	25	7	268 €
Paris	98 %	40	17	216 €
Marseille	88 %	50	7	667 €
Bordeaux	86 %	50	3,5	1 032 €
Metz	82 %	40	8,3	414 €
Toulouse	70 %	40	4	817 €
Rennes	68 %	40	6	700 €
Tous sites confondus	84 %	40	5	571 €

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Carte 2 - Prix au gramme d'héroïne pure selon les différentes régions de l'étude (sphères rouges) et part des usagers éprouvant des difficultés à se procurer de l'héroïne (zones violettes)



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Note de lecture : La taille de la sphère est proportionnelle au prix médian du gramme d'héroïne pure dans la région. Par ailleurs, plus les régions sont colorées en teinte foncée, plus les usagers sont nombreux à éprouver des difficultés à se procurer de l'héroïne. La polarité NE/SO est moins nette que pour les prix au gramme d'héroïne pure, mais perceptible.

L'effectif de cette étude est trop faible pour montrer un lien entre les variations de disponibilité dans le temps et le prix de l'héroïne pure. Toutefois, on peut faire l'hypothèse que, face à une moindre disponibilité, dans un cadre géographique donné, les revendeurs s'adaptent en diluant l'héroïne plutôt qu'en augmentant son prix. C'est donc le prix au gramme pur qui augmente dans ce cas. Cette option leur permet de préserver leur marge bénéficiaire tout en conservant des prix accessibles sur un marché maintenant fortement concurrentiel, l'héroïne constituant un opiacé parmi d'autres (notamment les opiacés médicamenteux). De surcroît, la plupart des usagers, souvent polyconsommateurs peuvent se tourner vers d'autres substances (y compris non opiacées) [8].

Cette hypothèse reste toutefois à confirmer par des études ultérieures avec des effectifs plus importants.

VARIATION SELON LE SEXE

S'il n'existe pas d'écart entre les prix médians payés par les femmes et par les hommes, il existe un écart entre les prix médians payés au gramme d'héroïne pure ; les femmes paieraient celui-ci environ 250 euros plus cher que les hommes (750 € contre 500 €). La différence entre les moyennes est statistiquement significative (867 vs 1586 $p=0,03$). L'écart persiste lorsque l'on neutralise l'effet des sites, les femmes payants en moyenne 30 % de plus que les hommes, mais devient non significatif ($p=0,09$).

VARIATION SELON LE CONTEXTE DE COLLECTE ET LE LIEU D'ACHAT PAR L'USAGER

Les échantillons d'héroïne collectés en contexte festif ($N=49$) se négocient aux mêmes tarifs que ceux collectés en milieu urbain (40 €/g). La différence observée sur le prix du gramme d'héroïne pur n'est pas statistiquement significative et disparaît lorsqu'on élimine l'effet des disparités entre sites.

Il n'existe pas non plus d'écart de prix significatifs au gramme ou au gramme d'héroïne pure entre les achats réalisés en espace rural, en centre-ville ou dans els quartiers périphériques.

VARIATIONS SELON LA RELATION ACHETEUR- REVENDEUR

Il était demandé aux usagers de qualifier la personne qui leur avait vendu l'échantillon en choisissant parmi les termes suivants « vendeur », « ami », « famille », « semi-grossiste » et « rabatteur ». Plus de neuf réponses sur dix se partagent entre « vendeur » (45 %), « ami » (26 %) et « semi grossiste » (20 %). Des différences de prix sont uniquement constatées dans le cas d'un achat à un « semi grossiste » (30 €/g) et à un membre de la famille (50 €/g). Dans le premier cas, le faible prix est en lien avec la quantité achetée. Dans le second, le prix plus élevé est expliqué par la teneur en héroïne qui est également plus élevée que la moyenne (10,5 % vs 6 %).

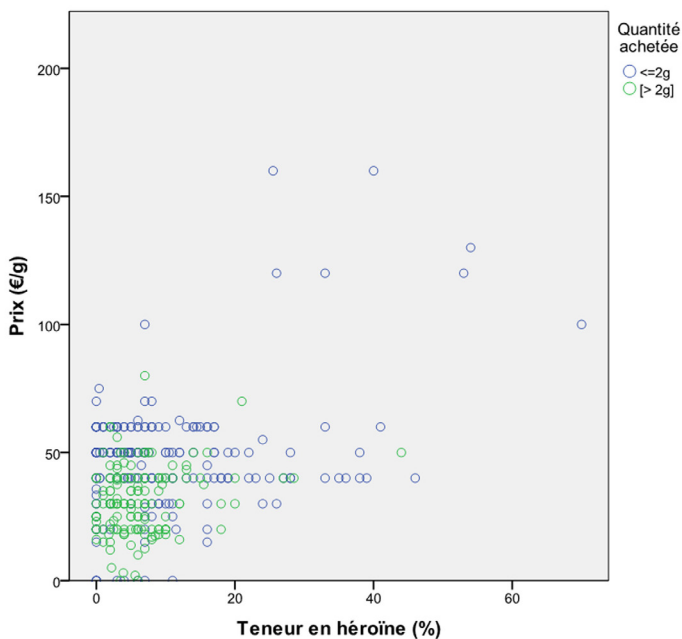
Lorsque le revendeur est jugé « fiable » par l'acheteur, le prix médian du gramme pur d'héroïne est égal à 450 €. Il atteint 600 € lorsque le revendeur est considéré comme « non fiable » et à 880 € lorsque l'acheteur a préféré ne pas répondre à la question.

VARIATION SELON LA TENEUR RÉELLE

Il existe un lien très modéré entre le prix d'un gramme d'héroïne et sa pureté ($r=0,35$, $p<0,001$) : au-dessus de 100 € le gramme, aucun échantillon ne contient moins de 20 % d'héroïne.

Le Graphique 15 fait cependant clairement apparaître que pour les faibles teneurs, pour lesquelles les effectifs sont les plus importants, on rencontre fréquemment des prix évoluant entre 20 et 60 euros le gramme et que pour les prix de 40 ou 60 euros les teneurs peuvent être très variables.

Graphique 15 - Prix du gramme d'héroïne selon la teneur réelle



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Note de lecture : chaque cercle représente une transaction.

Ainsi, la teneur est loin de déterminer totalement le prix et, réciproquement, le prix n'est pas prédictif de la teneur d'un échantillon. Le prix médian (représenté par le trait horizontal dans chaque boîte du graphique suivant) est stable à 40 €

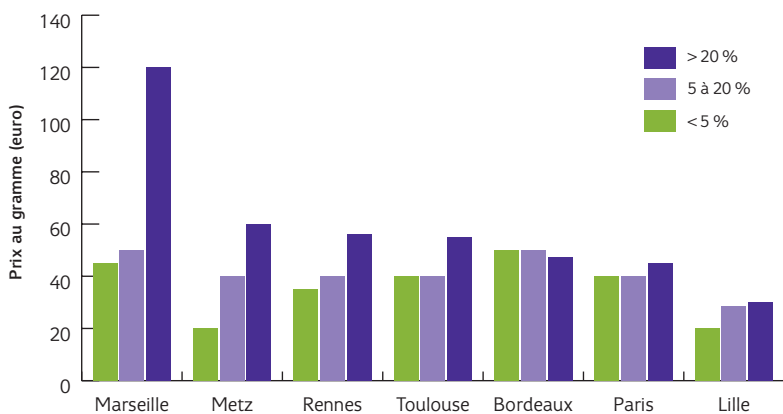
pour les achats d'héroïne de teneurs inférieures à 30 %, même si la dispersion des prix augmente avec la teneur.

On note que les héroïnes de teneur supérieure à 30 % ont un prix médian fixe plus élevé à 50 €, comme c'est aussi le cas pour certaines contenant moins de 0,1 % d'héroïne. Dans le premier cas (héroïnes très dosées), cela signifie que pour augmenter la probabilité d'acquérir une poudre fortement dosée (>20 %) il faut la payer cher. Mais, même dans ce cas, l'acheteur n'a aucune garantie de disposer d'une héroïne de forte teneur.

En effet, comme l'illustre le deuxième cas (héroïne de faible teneur mais très chère), les « arnaques » (le produit obtenu n'est pas celui attendu par l'utilisateur) sont le lot quotidien de tous les usagers de produits illicites et d'héroïne en particulier.

Une forte corrélation entre le prix du gramme d'héroïne et sa pureté (Graphique 16) n'est observée qu'à Marseille ($r=0,8$, $p<0,01$). Ce phénomène est certainement lié à la présence dans cette ville de plusieurs échantillons d'héroïne blanche. Un lien beaucoup plus faible existe malgré tout également à Rennes ($r=0,32$, $p<0,05$) et à Metz ($r=0,28$, $p=0,05$) uniquement pour l'héroïne achetée au détail (≤ 2 g).

Graphique 16 - prix moyen de l'héroïne selon la teneur et les agglomérations



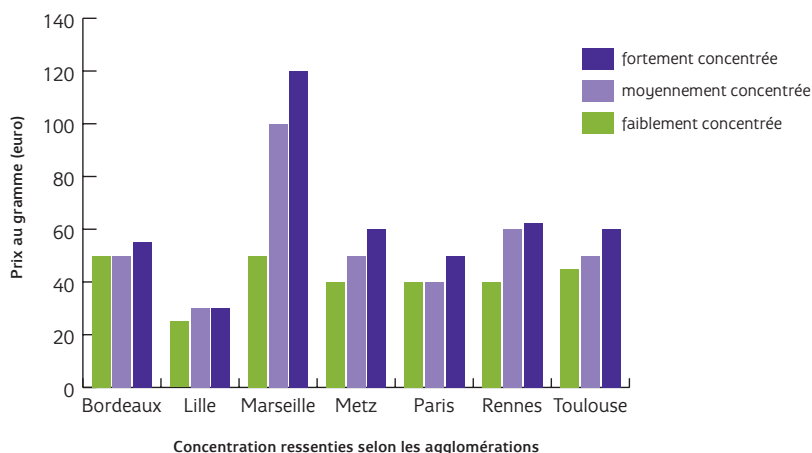
Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

A Paris, l'héroïne dosé à moins de 5 % et celle à plus de 20 % se sont négociées aux mêmes prix (40 €). La raison vient probablement du fait que l'héroïne chlorhydrate s'y est vendue cette année 2011 comme héroïne brune, ce qui est une aberration économique compte tenu de leurs teneurs (voir chapitre Teneurs en l'héroïne).

VARIATION SELON LA TENEUR ESTIMÉE PAR L'USAGER

Du point de vue des acheteurs, existe-t-il un lien entre le prix et la concentration ressentie ? Autrement dit, un prix élevé participe-t-il à l'appréciation de la qualité gage de qualité aux yeux des consommateurs ? Cela semble être le cas à Marseille, Rennes, Metz¹² et dans une plus faible mesure à Toulouse ou Paris (Graphique 17).

Graphique 17 - Prix médian du gramme d'héroïne en fonction de la concentration appréciée par les usagers après usage (quantités achetées <= 2g)



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Globalement, les consommateurs s'attendent, assez logiquement, à avoir un produit plus concentré lorsqu'ils le payent plus cher, même si à Toulouse, Paris et Bordeaux un même prix peut générer indistinctement une attente de faible ou moyenne concentration.

Les attentes des consommateurs liées aux niveaux des prix sont satisfaites à Rennes et Metz où la teneur réelle augmente effectivement avec les prix et dans une moindre mesure à Marseille.

12. La différence de prix selon les concentrations attendues est statistiquement significative ($p < 0,05$)

Estimation de la pureté par les usagers

ETAT DES CONNAISSANCES DE LA PURETÉ EN HÉROÏNE DE LA PART DES PERSONNES INTERROGÉES

Plus de 37 % (N=140) des usagers ont répondu n'avoir aucune idée du pourcentage d'héroïne contenue dans leur échantillon et ce, indépendamment de leur âge ou de leur expérience de consommation (exprimée en années de consommation). Les personnes qui consomment quotidiennement de l'héroïne ont davantage répondu que les autres (70 % vs 63 %).

Il était également demandé aux usagers d'attribuer à leur échantillon une concentration selon une échelle variant de 0 (pas concentrée) à 10 (très concentrée). Par la suite, au cours de l'analyse, cette échelle a été regroupée en 3 classes (faiblement [0-3], moyennement [4-6], fortement dosée [7-10]).

Pour les 234 personnes qui ont donné une estimation du pourcentage en héroïne, une héroïne faiblement concentrée contiendrait 5 % d'héroïne [0-25 %], une héroïne moyennement concentrée en contiendrait 13 % [2-50 %] et une héroïne fortement concentrée, 30 % [3-90 %]. En 2007, une héroïne faiblement concentrée était estimée contenir 10 % d'héroïne, une héroïne moyennement concentrée, 21 % et fortement concentrée 40 %. En 2011, les usagers interrogés ont dans leur ensemble une vision plus « réaliste » de l'héroïne circulant qu'en 2007, même s'ils surestiment encore les valeurs [9]

Il est peu surprenant que les usagers ne soient pas au fait des teneurs moyennes nationales. Ces informations issues des analyses des saisies de l'OCRTIS ou des enquêtes SINTES étant souvent ignorées de certains professionnels du champ de la toxicomanie eux-mêmes. Les usagers n'ont donc, pour la plupart, aucun référentiel commun numérique en ce qui concerne les teneurs moyennes en héroïne.

Tous les usagers ne partagent pas la même représentation des valeurs extrêmes. Les usagers occasionnels (4 prises mensuelles) estiment une héroïne de faible concentration à 8 % d'héroïne pure et une héroïne de forte concentration à 50 %, contre respectivement 5 % et 22 % pour les « gros » consommateurs (en terme d'années de consommation et de nombre de prises dans le mois). Cet écart peut avoir un impact sur la réception des messages de prévention citant des pourcentages d'héroïne pure. En effet, il est couramment admis par les autorités sanitaires qu'une héroïne de concentration supérieure à 30 % est fortement dosée.

RESSENTIS DES USAGERS ET TENEURS RÉELLES DES ÉCHANTILLONS

Les teneurs en héroïne estimées par les consommateurs sont-elles conformes à la réalité ? L'enjeu est de savoir dans quelle mesure les usagers sont réellement capables d'évaluer ou de prédire la teneur en héroïne présente dans leurs échantillons afin d'adapter les doses ou pour le moins de ne pas dépasser « leurs limites ».

Toutes teneurs confondues

Il existe un accroissement progressif de la teneur moyenne réelle en héroïne des échantillons selon que l'utilisateur a ressenti celle-ci comme « faible », « moyenne » ou « forte », suggérant une association entre les concentrations ressenties et réelles (Tableau 15). Toutefois celle-ci apparaît faible ($r=0,25$, $p<0,01$). En effet, pour chaque groupe de concentration ressentie, on constate une forte variabilité des teneurs réelles.

Tableau 15 - Teneurs analysées selon les concentrations ressenties par les usagers

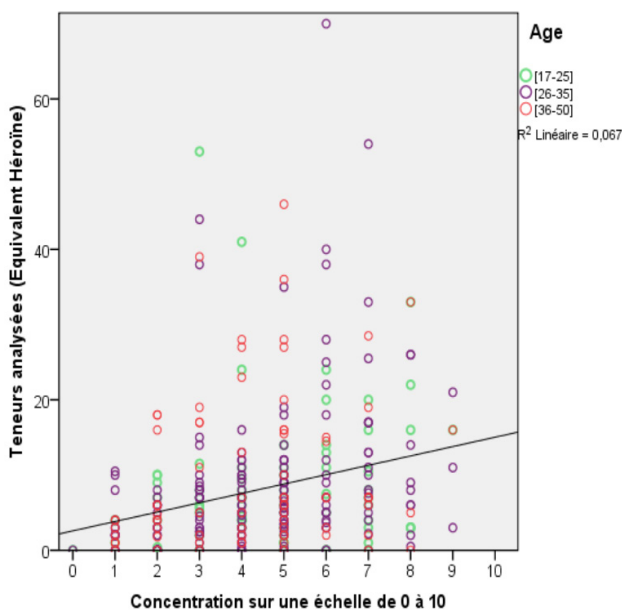
	Concentrations ressenties			Total
	"faible"	"moyenne"	"forte"	
Teneurs réelles (%)	3	6	7,3	5,0
Minimum	0	0	0	0
Maximum	53	70	54	70
N	125	183	62	370
Ecart-type	8,3	9,7	10,5	9,6

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

La plus grande part (N=183 soit 50 %) des personnes interrogées jugent leur échantillon moyennement concentré. Cela est peut-être une sur représentation due à l'attraction naturelle des réponses vers les valeurs du centre, fréquent avec les échelles de mesure. Cela est constaté dans toutes les agglomérations excepté à Marseille (voir plus loin).

Comme l'illustre la pente de la droite de « tendance »¹³ du schéma suivant, la corrélation globale entre les concentrations ressenties et la teneur réelle est présente mais faible. Chaque point représente la réponse d'un usager, de couleur différente selon sa classe d'âge. On peut observer que les couleurs se répartissent de manière homogène, sans distinction de la classe d'âge et donc par voie de conséquence, de l'expérience de consommation.

Graphique 18 - Teneurs analysées (%) et concentrations perçues [0-10]



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

L'appréciation de la concentration d'une héroïne est ainsi très subjective. Un même échantillon d'héroïne peut être perçu comme plus ou moins concentré par deux usagers différents. En effet, chacun d'entre eux possède ses propres références selon son expérience de consommation et selon d'autres critères personnels (subjectivité inter-individuelle). Par ailleurs, il est possible qu'un même usager juge différemment un même produit selon le moment de la prise (subjectivité intra individuelle).

13. Ou droite des « moindre carrée » : représente la valeur des écarts les plus faibles entre les niveaux de concentration ressentie par les usagers et les teneurs réelles

Cas des classes de teneurs extrêmes

Choix des seuils de teneurs en héroïne

Les héroïnes de teneur supérieure à 20 % représentent 9 % des héroïnes collectées dans l'enquête. Une teneur en héroïne de 20 % est 5 fois supérieure à la teneur médiane (4 %).

La teneur médiane en héroïne au niveau national est comprise entre 5 % et 10 % depuis les années 1990 [10], avec comme exception les échantillons d'héroïne chlorhydrate (ou blanche) qui circulent depuis ces mêmes années uniquement à Paris et Marseille.

Pour l'ensemble des usagers, l'expérience d'une héroïne fortement dosée est donc rare.

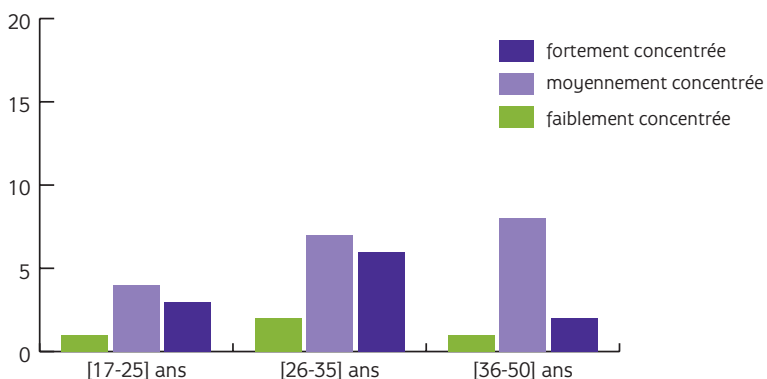
Les héroïnes sont les plus susceptibles de provoquer des surdoses. D'un point de vue sanitaire, il est donc particulièrement intéressant de savoir dans quelle mesure les usagers qui les ont consommées ont une perception réaliste de ce fort dosage.

Les héroïnes de teneur inférieures à 1 % représentent 20 % de celles collectées dans l'enquête. Au cours de sa carrière de consommateur, il est très rare qu'un usager n'ait jamais été en contact avec une héroïne d'une teneur supérieure à 1 %. Autrement dit la probabilité qu'un usager ayant plus d'un an d'expérience de consommation considère comme fortement dosée une héroïne de teneur inférieure à 1 % est quasi nulle.

Teneurs supérieures à 20 %

Deux tiers des échantillons (23 sur 34) de teneur supérieure à 20 % n'ont pas été ressentis par les usagers comme fortement dosés. La moitié d'entre eux ont été perçus comme moyennement dosés. Quatre usagers les ont même décrits comme faiblement dosés.

Graphique 19 - Concentrations perçues après consommation des 34 échantillons de teneur supérieure à 20 %



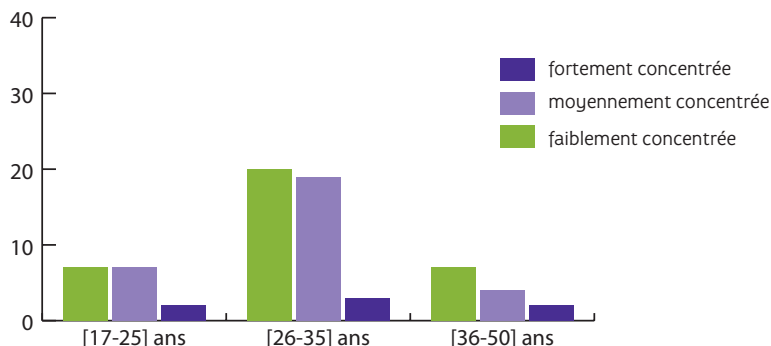
Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Le faible effectif (34 personnes) est insuffisant pour réaliser des calculs statistiques fiables. L'erreur sur le niveau de concentration « moyennement concentré » ne semble pas liée à une classe d'âge spécifique. On aurait pu s'attendre à ce que les plus jeunes (a priori moins expérimentés) soient plus représentés dans les groupes qui ont une mauvaise appréciation de la concentration mais ce n'est pas le cas. Aucune caractéristique renseignée n'explique la fréquence des erreurs d'appréciation.

Teneurs inférieures à 1 %

Sur les 71 personnes ayant consommé une héroïne de teneur inférieure ou égale à 1 %, 30 usagers (42 %) l'ont considérée comme moyennement dosée et 7 (10 %) comme fortement dosée.

Graphique 20 - Concentrations perçues de 71 personnes ayant consommé une héroïne de teneur < 1 %



Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

Cette fois encore, tous les âges sont présents dans les trois classes de concentrations ressenties. Aucune caractéristique renseignée dans le questionnaire ne différencie les répondants des différentes classes. Il s'agit probablement d'un exemple d'effet placebo, surtout dans la classe « fortement concentrée ». S'il ne s'agit pas d'un simple effet placebo, ces personnes qui ressentent un effet « exagéré » à d'aussi faibles concentrations pourraient courir un risque de surdose en cas de consommation à leur insu, d'une héroïne de teneur supérieure à 20 %.

Cas de l'héroïne chlorhydrate

Le ressenti est différent selon la ville de collecte. A Marseille, 70 % des personnes qui ont consommé de l'héroïne blanche l'ont effectivement déclarée comme fortement dosée : les usagers savaient qu'ils consommaient de l'héroïne chlorhydrate. En revanche, à Paris, seulement 20 % des personnes ayant consommé de l'héroïne

chlorhydrate l'ont déclarée comme fortement dosée. Aucune mention d'héroïne blanche n'a été reportée par les collecteurs. De plus, la similarité des prix de ces échantillons avec ceux de l'héroïne brune pourrait laisser penser que des usagers en ignoraient la nature ou bien qu'ils sont plus familiers avec cette forme et donc « plus exigeants ».

Effets indésirables

Sur les 374 personnes ayant cédé un échantillon d'héroïne, 66 (17 %) ont indiqué avoir ressenti un ou plusieurs effets indésirables après avoir consommé ce dernier. Les effets généraux sont majoritairement de type neuro-psychique ou digestif (Tableau 16).

Tableau 16 : Classification par type des effets indésirables rapportés à la consommation du produit

Type d'effets indésirables	N	Effets indésirables
Neuro-psychiques	16	Céphalées, agitation
Digestifs	15	Nausées, vomissement, douleurs abdominale
Bucco-nasaux	11	Douleurs nasales, dysgueusie ¹
Démangeaisons	9	Prurit autour du point d'injection
Cutanés non allergique	6	Réaction au point d'injection
Troubles du sommeil	5	Insomnie, somnolence
Cardiovasculaires ou respiratoires	4	Palpitation, bouffées de chaleur
Total	66	

Source : Enquête observation héroïne SINTES 2010-2011, OFDT

La part d'effets indésirables est la même quelle que soit la voie d'administration (par injection, orale ou par sniff). Elle est en revanche supérieure lorsque l'héroïne a un taux inférieur à 5 % ($p < 0,03$).

Ce dernier point tendrait à donner raison aux usagers qui, ayant déclaré un effet indésirable, les attribuent majoritairement aux produits de coupe (60%) et pour une minorité seulement à l'héroïne (25 %). La part des produits de coupe est en

effet plus importante dans les échantillons faiblement dosés en héroïne. Cependant il reste à déterminer ce qu'entendent les usagers par « produit de coupe » : ceux-ci, dans les représentations des usagers sont davantage supposés être des produits toxiques que de la caféine ou du paracétamol. D'autre part, la présence effective d'autres adjuvants tels que dextrométorphanne, phénacétine, lidocaïne ou alprazolam n'est pas corrélée à la déclaration d'effets secondaires.

Des exemples d'effets ressentis

1 - L'échantillon a été collecté à Marseille sous la forme de cailloux blanc-gris contenant 30 % d'héroïne, 3 % de 6-MAM, 3 % d'acétyl codéine, 11 % de caféine et 48 % de dextrométorphanne.

La personne, âgée de 24 ans consomme de l'héroïne depuis l'âge de 20 ans, à raison actuellement d'un jour sur deux. Elle déclare avoir ressenti les symptômes suivants « grand mal de tête, défonce puis grand manque pendant la descente » après avoir fumé 0,5 g. Elle attribue ces effets à la forte teneur en héroïne de l'échantillon, obtenu auprès d'un ami.

2 - L'échantillon a été collecté à Paris sous forme de cailloux beige et contenait 16 % d'héroïne, 2 % de 6-MAM, 1 % d'acétyl codéine, 28 % de caféine et 42 % de dextrométorphanne.

Il s'agit d'un homme de 47 ans, consommateur depuis 17 ans, actuellement usager quotidien d'héroïne. Il a déclaré ne pas avoir ressenti les effets de l'héroïne, après s'être administré le produit par injection, mais des sensations ainsi décrites « picotement des yeux, grosse dilatation des pupilles, malaise important, vomissement, somnolence de 4 heures ». Il a attribué ces effets à un produit de coupe (« il n'y pas d'héroïne là dedans ») et a signalé au collecteur un cas de coma chez un ami ayant consommé le même produit.

3 - L'échantillon a été collecté à Toulouse. Il se présentait sous forme de poudre marron rose et contenait 74 % de paracétamol et 26 % de caféine (=100 % de produits de coupe).

L'usagère, âgée de 36 ans consomme depuis 9 années, actuellement à raison de 4 jours dans le mois. Elle a ressenti des rougeurs après l'injection et soupçonnait la présence d'un autre produit.

Synthèse

Ce rapport rend compte des résultats de l'enquête menée en 2010/2011 sur l'héroïne circulant en France dans le cadre du dispositif SINTES de l'OFDT. Elle a permis de recueillir, dans sept régions françaises, 374 échantillons d'héroïne auprès d'autant d'utilisateurs qui ont répondu à un questionnaire après consommation.

LA COMPOSITION DE L'HÉROÏNE

Les analyses SINTES identifient les substances pharmacologiquement actives présentes dans un échantillon d'héroïne. Elles représentent environ 85 % des composants (le plus souvent héroïne, caféine et paracétamol) d'un échantillon d'héroïne moyen. Les 15 % restant sont des diluants, en général du lactose.

Cette étude confirme la faible pureté de la plus grande part de l'héroïne circulant en France en 2011. La teneur moyenne en héroïne des 374 échantillons parvenus jusqu'au consommateur ne dépasse pas 5,0 % pour une médiane atteignant seulement 4,0 %. Dans ces conditions, les résidus d'intermédiaires de synthèse présentant un effet psychoactif (la 6-MAM) jouent un rôle non négligeable dans le dosage en opiacés et doivent être comptabilisés. C'est donc un taux d'équivalent-héroïne qui a été utilisé pour quantifier la pureté des échantillons (excepté pour la comparaison avec les autres dispositifs d'analyse qui ne prennent pas en compte les intermédiaires de synthèse de l'héroïne). Le taux de pureté médian atteint alors 5,0 % pour une moyenne égale à 8,0 %. La teneur médiane en équivalent héroïne des 35 échantillons d'héroïne blanche collectée atteint 27 %.

En dépit de l'existence de disparités régionales (voir ci-dessous), il existe également une hétérogénéité très importante des teneurs au plan local, d'un jour à l'autre, d'un utilisateur à l'autre, etc. Ainsi, un résultat d'analyse, qu'il s'agisse d'une collecte SINTES ou d'une saisie, n'est en aucun cas représentatif de l'ensemble des produits circulant à un moment donné. Comme le suggèrent les données qualitatives issues du dispositif TREND, l'étude confirme que l'héroïne consommée par

les personnes les plus précieuses est en moyenne de plus faible teneur. L'héroïne vendue en espace rural affiche également une teneur médiane plus faible que celle trouvée en ville. Celle fournie par un membre de la famille de l'acheteur est plus pure que la moyenne.

Comparaison avec les saisies

En 2011, la teneur moyenne en héroïne analysée à partir des échantillons saisis est égale à 8 %, soit supérieure à la teneur moyenne en héroïne des échantillons collectés (5%). Cependant, si l'on retire du calcul les échantillons vendus aux usagers comme héroïne mais dont l'analyse montre a posteriori qu'ils n'en contenaient pas (ce qui est fait dans le cas des saisies), la teneur moyenne en héroïne des échantillons SINTES devient comparable à celle des saisies, soit 8 %. En revanche, la teneur moyenne n'augmente pas avec les quantités achetées comme elle augmente avec les quantités saisies. Cette observation tient sans doute au fait que dans tous les cas, les collectes SINTES sont réalisées auprès d'usagers, parfois usagers-revendeurs, mais jamais auprès de professionnels du trafic.

Paracétamol et caféine, l'essentiel des produits de coupe

Le mélange paracétamol-caféine est le produit de coupe usuellement rencontré. Il est présent dans 87 % des échantillons contenant de l'héroïne. Il est l'unique composant dans un échantillon sur dix : il peut s'agir soit du produit de coupe vendu à l'utilisateur pour de l'héroïne, soit d'une héroïne tellement diluée qu'elle n'apparaît plus qu'à l'état de traces. Les échantillons très dosés en héroïne contiennent le plus souvent uniquement de la caféine. Dans l'ensemble des échantillons, le taux médian de paracétamol s'élève à 55 %, celui de caféine, à 25 %. Un gramme de poudre d'héroïne contient en moyenne 500 mg de paracétamol, soit la dose standard contenue dans une gélule ou un comprimé de Dafalgan 500® ou de Doliprane 500®. Si le risque d'intoxication aiguë est faible, la répétition des doses expose l'utilisateur à une toxicité hépatique à long terme, notamment s'il est atteint d'une hépatite. Dans 10 % des cas, on retrouve d'autres substances actives, du dextrométorphane, de la phénacétine et dans un cas, de l'alprazolam dont la présence dans l'héroïne a été associée à plusieurs cas de surdose par le passé.

LES DISPARITÉS RÉGIONALES

L'étude confirme l'existence de disparités régionales de l'offre d'héroïne, non seulement en termes de prix mais également en termes de teneurs. Les marchés se différencient bien plus par les prix au gramme d'héroïne pure que par le simple prix au gramme proposés aux usagers. Les marchés semblent s'ajuster par une action des vendeurs sur la teneur en héroïne du produit vendu et non pas sur les prix. Alors que le prix du gramme d'héroïne ne varie pas significativement, d'une région à l'autre, en fonction de la disponibilité du produit perçue pas les usagers, le prix moyen ou médian au gramme d'héroïne pure est d'autant plus élevé que

L'héroïne apparaît à ses usagers difficile à trouver. Ainsi, les régions intégrées dans l'étude, se répartissent globalement selon un axe Nord-Est/Sud-Ouest, celles les plus proches de la Belgique et des Pays-Bas présentant pour un même prix un produit bien plus concentré que celles situées dans la partie Sud-Ouest de la France. Le gramme d'héroïne pure coûte en médiane moins de 300 € à Lille ou Paris contre plus de 800 € à Bordeaux ou à Toulouse. Si en 2007 des différences entre les régions incluses dans l'étude avaient été mises en évidence, les disparités en termes de teneurs étaient quant à elles beaucoup plus faibles (le prix au gramme d'héroïne pur n'avait pas été estimé). Cette hétérogénéité et le plus faible prix au Nord de la Loire pourraient résulter de la pénurie d'héroïne observée en Europe à partir de la fin 2010 qui se serait traduite en France par une baisse de la pureté d'autant plus importante que les régions sont éloignées du point d'entrée majeur de l'héroïne en Europe, à savoir Les Pays-Bas.

LES DÉTERMINANTS DU PRIX

C'est avant tout la quantité achetée qui détermine le prix, les achats de plus grosses quantités s'accompagnant de rabais substantiels. Même si un lien modéré existe entre prix payé et pureté de l'échantillon acheté¹⁴, la teneur réelle en héroïne ne détermine pas le prix. De même, le prix, entre 10 € et 100 € le gramme n'est en aucun cas prédictif de la teneur d'un échantillon.

Les autres facteurs relèvent des disparités régionales des marchés.

LE POINT DE VUE DES USAGERS

Dans l'ensemble, les usagers connaissent mal les valeurs des teneurs habituelles de l'héroïne en circulation. Près de quatre usagers sur dix répondent n'avoir aucune idée de la part d'héroïne contenue dans leur échantillon. La puissance perçue après consommation des échantillons par les usagers est corrélée, mais très modestement ($r=0,25$, $p<0,01$), avec la teneur réelle en héroïne. En effet, la puissance perçue est très variable d'un individu à l'autre, quel que soit son âge ou le nombre d'années de consommation : deux tiers des usagers ayant consommé une héroïne de teneur supérieur à 20 % ne l'ont pourtant pas considérée comme « fortement dosée ». Plus de la moitié des usagers ayant consommé une héroïne de teneur inférieure à 1 % ne l'ont pas considérée comme faiblement dosée. Enfin, le prix payé, ne semble pas influencer le jugement de l'utilisateur sur l'héroïne consommée.

14. Au dessus de 100 € le gramme, tous les échantillons (sauf un) contenaient plus de 20 % d'héroïne, au dessous de 10 €, aucun ne contenait plus de 50 % d'héroïne.

Annexes

Questionnaire	51
Bibliographie	53



ENQUÊTE NATIONALE D'OBSERVATION SUR L'HÉROÏNE 2010-2011

Collecte n° _____

INFORMATIONS GÉNÉRALES

1.1 Lieu de collecte

- Urbain (agglomération) _____
 Festif (type d'événement) _____
 Département _____

1.2 Lieu d'achat

- Agglomération Rural
 Centre ville Quartiers

1.3 Date de collecte

____/____/____ 2 | 0 | 1 | ____

1.4 Sexe du répondant

- Homme Femme

1.5 Couleur de l'échantillon _____

1.6 Aspect de l'échantillon
(poudre, cailloux, etc.) _____

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

2.1 Quel est votre âge ? ____ | ____ | ans

2.2 Quelle a été l'origine principale de vos ressources ces 6 derniers mois ? (une seule réponse)

- Revenus d'emploi, retraite ou pension d'invalidité
 ASSÉDIC
 RMI/RSA
 Autre prestation sociale (allocations)
 Ressources provenant d'un tiers (parents, conjoint(e) etc.)
 Autres ressources non officielles
 Sans revenus

2.3 Où logez-vous en ce moment ?

(une seule réponse)

Logement durable*

- Indépendant
 Chez des proches
 Durable en institution

Logement provisoire

- Chez des proches
 Provisoire en institution
 Autre provisoire
 SDF

* possibilité de passer au moins les 6 prochains mois dans ce logement

INFORMATIONS SUR VOTRE CONSOMMATION D'HÉROÏNE

3.1 À quel âge avez-vous pris de l'héroïne pour la première fois ? ____ | ____ | ans

3.2 Au cours des trente derniers jours, environ combien de jours avez-vous pris de l'héroïne ?

____ | ____ | jours Tous les jours Ne sait pas

Si tous les jours, à quelle quantité environ par jour ?

____ | ____ | grammes/jour

3.3 À part l'héroïne, prenez-vous des opiacés (subutex, méthadone, skéan, codéine) régulièrement (> 10 fois par mois) en usage détourné ou non :

- Non, pas régulièrement Oui

3.4 Lorsque vous avez acheté le produit dont vous nous cédez un échantillon, depuis combien de jours n'aviez-vous pas consommé d'héroïne ?

____ | ____ | jours

CIRCONSTANCE D'ACHAT DE L'HÉROÏNE CÉDÉE

4.1 Comment qualifieriez-vous la personne avec qui vous avez traité directement (cocher une seule case)

- Semi grossiste Vendeur Rabatteur
 Amis Famille

Commentaire _____

4.2 Pensez-vous que votre vendeur/fournisseur est fiable ?

- Oui Non Ne sait pas

4.3 Quelle quantité avez-vous acheté lors de la dernière transaction ?

____ | ____ | grammes

4.4 Quelle somme avez-vous payé pour cette quantité ? (Si vous l'avez reçue en cadeau, inscrire 0 €)

____ | ____ | €

4.5 Pensez-vous qu'il est difficile de se procurer de l'héroïne en ce moment ?


- Oui Non Ne sait pas

BIBLIOGRAPHIE

1. Evrard, I., S. Legleye, and A. Cadet-Taïrou, *Content, purity and perceived quality of street cocaine in France*, 2010, processus de publication en cours.
2. Lahaie, E. and A. Cadet-Taïrou, *Enquête nationale SINTES-Observation sur l'héroïne, mars 2007 à juin 2008, résultats principaux*, 2010, OFDT, Saint-Denis.
3. Lahaie, E., *Enquête nationale SINTES-Observation sur les drogues de synthèse*. 2011, OFDT.
4. Cadet-Taïrou, A., M. Gandilhon, and E. Lahaie, « Phénomènes marquants et émergents en matière de drogues illicites (2010-2011) », *Tendances*, 2011, p. 6.
5. Dujourdy L., S.T., *INPS - données issues du fichier STUPS (saisies 2011)*, 2012.
6. Cadet-Taïrou, A., *Résultats ENa-CAARUD 2010. Profils et pratiques des usagers*, 2012, OFDT, Saint-Denis. p. 6.
7. O'Neal CL, P.A., Lichtman AH., « Acetylcodeine, an impurity of illicitly manufactured heroin, elicits convulsions, antinociception, and locomotor stimulation in mice », *Drug Alcohol Depend*, 2001 65(1), p. 37-43.
8. OFDT, *Drogues et addictions, données essentielles*, 2013, Saint-Denis, OFDT. 399.
9. Lahaie, E., A. Cadet-Taïrou, and E. Janssen, *Composition de l'héroïne et connaissance des usagers. Résultats de l'enquête SINTES Observation (mars 2007 à juin 2008)*, 2010, OFDT, St Denis. p. 36.
10. Boekhout Van Solinge, T., *L'héroïne, la cocaïne et le crack en France. Trafic, usage et politique*, 1996, CEDRO, Université d'Amsterdam. p. 301.

Citation recommandée

LAHAIE (E.), CADET-TAIROU (A.), Héroïne - composition, prix, connaissances des usagers, OFDT, 2014, Saint-Denis, 55 p.



Lors d'une première étude menée par le dispositif SINTES (Système d'identification national des toxiques et de substances) en 2007-2008 sur la composition de l'héroïne, l'OFDT avait pu documenter plusieurs aspects de la question et notamment la pureté de l'héroïne réellement consommée par les usagers en France, les produits de coupe effectivement ajoutés, le prix moyen du gramme payé par l'utilisateur et les facteurs pouvant le faire varier.

À la suite d'évolutions intervenues dans le marché de l'héroïne en France, il a paru important de mener une nouvelle enquête nationale sur ce produit. Celle-ci a concerné 374 usagers d'héroïne qui, de novembre 2010 à décembre 2011, ont cédé un échantillon d'héroïne dont ils avaient auparavant consommé une partie. Cette nouvelle édition a non seulement permis d'observer une baisse notable de la pureté de l'héroïne pendant la période d'enquête, mais elle a également permis de quantifier la totalité des opiacés actifs contenus dans les échantillons, ce qui n'avait pas été fait lors de l'étude précédente. En outre, ce travail, réalisé autour de sept agglomérations françaises, met clairement en évidence l'hétérogénéité des marchés locaux en France. Enfin, comme lors de la première édition, l'étude s'est également intéressée à la perception qu'avaient les usagers de la substance qu'ils avaient consommée.

Reposant sur une collecte d'échantillons auprès des consommateurs, la méthodologie du dispositif SINTES présente deux intérêts :

- Faire un lien entre le contexte d'usage et la composition réelle d'un produit illicite bien souvent source de fantasmes.
- Compléter les informations qu'apportent les saisies effectuées par les services répressifs (sur l'ensemble du trafic des produits circulants) avec les analyses de produits collectés directement auprès de l'utilisateur, c'est-à-dire à un stade où ils ne subissent plus de coupe.

**Observatoire français des drogues
et des toxicomanies**
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex

[ISBN : 979-10-92728-08-8]

